



UNIVERSITÉ PARIS II  
PANTHÉON - ASSAS



CENTRE THUCYDIDE

—  
analyse et recherche  
en relations internationales

**Cahier Thucydide n° 24**

# Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun

Rodrigue Nana Ngassam

Rapport de recherche – février 2020

## Cahiers Thucydide

Les textes mis en ligne dans le cadre des Cahiers Thucydide sont exclusivement diffusés sous cette forme. Ils ne font pas l'objet d'une publication papier parallèle. La série rassemble des études et recherches de caractère académique réalisées dans le cadre du Centre Thucydide depuis plusieurs années. Elle est appelée à être régulièrement enrichie de nouvelles études et recherches. Il s'agit pour une part de monographies rédigées par des membres du Centre, mémoires de Master ou thèses de Doctorat, pour une autre part d'Actes de colloques, enfin de Rapports de recherche réalisés pour des institutions publiques.

Les Cahiers Thucydide n'obéissent pas à une périodicité particulière. Sont mis en ligne les travaux qui en sont jugés dignes après leur rédaction et leur évaluation. Leur numérotation suit un ordre chronologique. Les analyses qui y figurent et les opinions qui y sont émises sont celles de leurs auteurs, et le Centre Thucydide n'en assume pas nécessairement la responsabilité. Ils sont librement ouverts à la consultation des utilisateurs du site « afri-ct.org ». Le Centre Thucydide remercie ceux qui les citent, quelle qu'en soit la forme, de mentionner leur source, avec la référence aux Cahiers et leur numéro d'ordre.

### Liste des Cahiers Thucydide

- n°1 : L'instrumentalisation politique de la famine au Niger, 2004-2005
- n°2 : Doctrine du maintien de la Paix des Nations Unies : conditions de réussite des opérations de maintien de la paix
- n°3 : La Convention d'Ottawa, dix ans après
- n°4 : Christian Zionism and its Strategic Consequences for the United States, Israel and the Palestinians (en anglais)
- n°5 : La géopolitique de l'Arctique face au réchauffement climatique
- n°6 : Richesse énergétique et stabilité dans les pays en développement, de Port-Harcourt à Kashagan
- n°7 : Les Etats-Unis et « l'axe du mal » : étude d'une rhétorique des relations internationales
- n°8 : Stratégies gouvernementales pour le développement du nucléaire civil : pratiques françaises et américaines
- n°9 : Analyse, interprétation et conséquences des événements militaires en Géorgie (août 2008)
- n°10 : L'Afrique et les juridictions internationales pénales
- n°11 : La mise en place du Service européen pour l'action extérieure
- n°12 : Six mois à l'UNESCO
- n°13 : La France et le règlement de la question libyenne, 1945-1949
- n°14 : L'Union européenne et les résolutions du Conseil de sécurité des Nations Unies
- n°15 : La construction du concept d'« Amérique latine ». La France, les États-Unis et la latinisation du continent américain
- n°16 : Le Caire, l'Égypte, le Moyen-Orient : Français, Anglais et les autres (1940-1945)
- n°17 : Les projets de la Russie et de la Chine en Asie centrale : coopération – compétition
- n°18 : Surveiller ou punir. Embargos et sanctions à l'encontre de l'Irak de 1980 à 1998
- n°19 : Diplomatie arctique. Gouvernance par temps froid
- n°20 : L'usage du référendum dans les relations internationales
- n°21 : Les changements politiques en Pologne depuis 2015 : vers une démocratie autoritaire ?
- n°22 : Dix ans après son lancement, quel Partenariat oriental ?
- n°23 : La France au Conseil de sécurité pendant la crise en Iraq : de la résolution 1441 (2002) à l'invasion de l'Iraq
- n°24 : Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun

Le **Centre Thucydide – Analyse et recherche en relations internationales** a été créé en 1999, dans le cadre de l'Université Paris II Panthéon-Assas. Le Centre est généraliste et se consacre aux relations internationales dans leurs diverses dimensions, ce qui se traduit par la publication, depuis 2000, de *l'Annuaire français de Relations internationales*, publié chaque année aux éditions Panthéon-Assas. Il organise, seul ou en partenariat, des colloques et conférences en France ou à l'étranger et conduit des projets de recherche académique ou appliqués qui donnent lieu à publication ou à diffusion restreinte. Il comporte une équipe d'une trentaine de chercheurs, doctorants ou docteurs. Il est équipé d'accueil pour les Masters Relations internationales et Justice pénale internationale de l'Université et pour les doctorants de l'Ecole doctorale Droit international, Droit européen, Relations internationales et Droit comparé. Créé par le professeur Serge Sur et dirigé par lui jusqu'en 2014, il est désormais sous la direction du professeur Julian Fernandez.

#### Adresse postale :

Centre Thucydide - Analyse et recherche en relations internationales  
Université Paris II Panthéon-Assas, bureau 219  
12, place du Panthéon, 75005 Paris

Site Internet : <http://www.afri-ct.org/>

## Sommaire

### Introduction

Section I : De la géolocalisation de la secte islamiste Boko Haram au Nigéria...

Paragraphe I : Boko Haram : Tentative de compréhension à travers ses origines

A – Les trajectoires du phénomène Boko Haram

1. La profondeur historique du religieux au Nigéria
2. La profondeur historique de la violence au Nigéria

B – La naissance de la secte islamiste Boko Haram

1. Les causes relevant du politique
2. Les causes relevant d'aspects économiques et sociaux

Paragraphe II : Les évolutions stratégiques de Boko Haram

A – L'évolution dans le temps de la stratégie de Boko Haram

1. La promotion d'un discours politico-religieux
2. L'aventure guerrière au nom de l'islam

B – L'évolution opérationnelle de Boko Haram

1. L'entrée en scène des exactions d'une ampleur inédite
2. Des conquêtes territoriales menées sans réelle opposition

Section II : ... à l'extension de la menace de Boko Haram au Cameroun

Paragraphe I : Le processus de pénétration et la stratégie de déploiement de Boko Haram au Cameroun

A – L'irruption de Boko Haram au Cameroun

1. La phase d'infiltration par les membres de Boko Haram
2. L'effet induit de la guerre contre les combattants de Boko Haram

B – La stratégie d'ancrage de Boko Haram au Cameroun

1. La montée en puissance du phénomène des prises d'otages
2. Le recrutement, l'approvisionnement et la prédation

Paragraphe II : Les facteurs de progression de Boko Haram et l'évolution de ses modes opératoires au Cameroun

A – Les facteurs de progression de Boko Haram au Cameroun

1. Les fractures ethnoculturelles
2. Les fractures religieuses

B – L'évolution des modes opératoires de Boko Haram au Cameroun

1. Les incursions et les attaques massives
2. Le recours à des attentats suicides

**Conclusion**

## **Historique et contexte de l'émergence de la secte islamiste Boko Haram au Cameroun**

par Rodrigue Nana Ngassam<sup>1</sup>

Depuis le milieu des années 1980, les confins du Cameroun sont des espaces de désordre où l'autorité de l'Etat peine à s'imposer du fait de la prolifération des bandes armées de rebelles, de trafiquants divers et de bandits de grand chemin<sup>2</sup>. Usant et abusant de la porosité des frontières et des solidarités transfrontalières dans des aires culturelles qui transcendent les limites des Etats, ces organisations criminelles se nourrissent de la floraison des vecteurs de violence issus de l'instabilité politique qui les caractérise. Un premier facteur est la défaillance des Etats dont une des faiblesses reste l'incapacité à parachever leur autorité sur leur territoire. Le grand ensemble constituant le bassin du lac Tchad reste sous-administré et souffre d'une mauvaise gouvernance chronique. C'est dans ce contexte de vulnérabilité que Boko Haram apparaît au Nigéria officiellement en 2002 dans l'Etat de Borno. Il s'agit d'un mouvement sectaire qui met en surface des frustrations sociales et des tensions religieuses assez lointaines dans une société clivée<sup>3</sup>. Le contexte est socialement marqué par le désœuvrement de la jeunesse et un fort ressentiment issu de la perception d'injustices sociales.

L'assassinat extrajudiciaire de son leader spirituel Mohammed Yusuf en 2009, dans un contexte d'escalade du conflit lié aux actions des milices citoyennes, fait basculer la secte islamiste dans la clandestinité puis, l'année suivante, dans la rébellion armée. La férocité de la répression gouvernementale de l'Etat nigérian à l'égard de ses sympathisants et de ses membres a transformé radicalement ce groupe socio-religieux en une violente organisation terroriste. Désormais, Boko Haram mène une guerre ouverte contre les forces de sécurité de l'Etat du Nigéria, provoquant une série de violentes attaques dont des attentats à l'explosif à travers le pays, des kidnappings, des destructions de biens publics et attaques des villages. Face à des Etats qui se mobilisent pour juguler l'insurrection islamiste qu'il a déclenchée, Boko Haram doit inventer de nouvelles

---

<sup>1</sup> Rodrigue Nana Ngassam est docteur en science politique (Université de Douala-Cameroun), chercheur associé au Groupe de recherche sur le parlementarisme et la démocratie en Afrique (GREPDA) et à la Société africaine de géopolitique et d'études stratégiques (SAGES) et chercheur junior au Canadian Network for Research on Terrorism, Security and Society (TSAS).

<sup>2</sup> Saibou ISSA, « La prise d'otages aux confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad : Une nouvelle modalité du banditisme transfrontalier », *Polis/C.S.P.R.*, Vol. 13, Numéros 1-2, 2006, p. 119.

<sup>3</sup> Léon KOUNGOU, *Boko Haram. Parti pour durer*, Paris, L'Harmattan, 2016, p. 13.

stratégies et se trouver de possibles espaces de repli<sup>4</sup>. Ainsi, la violence de Boko Haram qui jusqu'en 2012 était restée limitée à l'intérieur du Nigéria, même si quelques faits d'incursions sporadiques sont enregistrés à la frontière avec le Cameroun<sup>5</sup>, vont s'étendre en 2013 à l'intérieur du pays. Pourquoi ce choix ? La confrontation historique du phénomène Boko Haram au Nigéria (**Section I**) permet d'éclairer cette extension de Boko Haram au Cameroun (**Section II**).

## **Section I : De la géolocalisation de la secte islamiste Boko Haram au Nigéria...**

Le Nigéria, géant d'Afrique de l'Ouest, est aujourd'hui victime d'un islamisme rampant qui déstabilise non seulement le pays mais également les puissances alentours<sup>6</sup>. Cette menace radicale est l'œuvre de la secte islamiste Boko Haram dont les racines historiques se trouvent à Maiduguri, Etat du Borno, au Nord-Est du Nigéria. Comprendre ce mouvement islamiste, c'est questionner les raisons de son émergence depuis le Nigéria où il n'a cessé d'évoluer (**paragraphe I**). Cette évolution s'observe de manière stratégique dans le temps à travers un changement profond dans la rhétorique et dans l'action qui l'inscrit dans la lignée des mouvements islamistes les plus violents à l'instar de Daesh (**paragraphe II**).

### **Paragraphe I : Boko Haram : Tentative de compréhension à travers ses origines**

Les origines de Boko Haram peuvent s'analyser à travers un ensemble de dimensions que nous pouvons qualifier de trajectoires (**A**) et qui se greffent à une multiplicité de causes déclencheurs de la naissance de « Jama'atu Ahlis-Sunnah Lidda'awati Wal-Jihad », ou « Groupe sunnite pour la prédication et le djihad », aujourd'hui « Etat islamique en Afrique de l'Ouest » depuis son affiliation, à tout le moins formelle, avec le groupe Etat islamique en 2015 (**B**).

#### **A – Les trajectoires du phénomène Boko Haram**

Appréhender l'apparition et l'évolution de la secte islamiste Boko Haram, c'est comprendre la profondeur historique de la violence au Nigéria, particulièrement dans le Nord du pays (**2**), qui se pare souvent d'une rationalité religieuse (**1**) dans la mesure où la religion est souvent restée au premier rang des tensions, voire des violences, depuis l'indépendance du pays le 1er octobre 1960.

##### **1. La profondeur historique du religieux au Nigéria**

L'islam est présent au Sud du Sahara depuis le XIe siècle, mais est longtemps demeuré associé à des groupes minoritaires, commerçants pour la plupart<sup>7</sup>. Il s'est toutefois diffusé plus profondément parmi les populations ouest-africaines à partir du XVIIIe et surtout du XIXe siècle

---

<sup>4</sup> Christian SEIGNOBOS, « Boko Haram et le lac Tchad. Extension ou sanctuarisation ? », in dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 255, 2015, p. 93.

<sup>5</sup> La première attaque de Boko Haram est enregistrée du 10 au 11 avril 2012 dans la localité commerciale de Banki à la frontière des deux pays.

<sup>6</sup> Pauline GUIBBAUD, *Boko Haram. Histoire d'un islamisme sahélien*, Paris, L'Harmattan, p. 17.

<sup>7</sup> Voir notamment Nehemia LEVTZION, « Islam in the Bilad al-Sudan to 1800 », in Nehemia LEVTZION et Randall L. POUWELS (dir.), *History of Islam in Africa*, Athens, Ohio University Press, 2000, pp. 63-92.

suite à une série de mouvements politico-religieux qui ont mené à la création d'Etats musulmans<sup>8</sup>. Plus encore, l'islam s'est propagé à la faveur des bouleversements de l'époque coloniale, apparaissant aux yeux de plusieurs comme une croyance universelle à même de résister sur le plan des idées au colonialisme. A l'instar d'un christianisme réveillé (nouvelles églises ou églises réveillées), les actionnaires de Boko Haram ont enflammé les populations du Nord-Est du Nigéria par des prédications lyriques et envolées, axées sur la damnation d'un islamisme mou et la liquidation des symboles de la civilisation occidentale<sup>9</sup>. Au Nigéria, précisément, l'islam commence à gagner le Nord sahélien au début du XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque des savants musulmans viennent à Kano enseigner les préceptes du Coran et éclairer de leurs conseils judicieux des souverains autocrates<sup>10</sup>. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la guerre sainte (Jihad) du chef peul Ousman Dan Fodio vient alors balayer les structures traditionnelles de pouvoir, encore empreintes d'animisme<sup>11</sup>, et fonde les bases d'un Etat moderne, le califat de Sokoto<sup>12</sup>.

La colonisation britannique et la période qui succéda aux indépendances dans cette partie du continent africain mirent un terme provisoire à l'emprise et à l'influence Danfodienne. Mais, c'est en ses héritiers que le colonisateur britannique va trouver les alliés les plus sûrs pour faire perdurer sa domination. Sous prétexte de respecter les us et les coutumes de la région, Londres avalise la loi islamique et conforte le pouvoir féodal du sultan qui, en l'absence de fonctionnaires expatriés, relaie son autorité à moindre prix. Ce mode d'administration indirecte, assez exceptionnel dans le monde colonial, laisse d'importantes fonctions judiciaires aux juges musulmans et aux émirs. Ces derniers se voient confier la charge des prisons « indigènes », alors que, dans le Sud, les détenus de droit commun sont incarcérés dans des établissements qui relèvent de la police, puis du ministère de la justice après 1920. La rupture Nord/Sud est visible en termes de religion puisque le christianisme et l'islam se partagent presque à égalité le territoire nigérian. Le Nord musulman, héritier du Califat de Sokoto s'oppose au Sud christianisé, avec une enclave animiste au Sud-Ouest du pays. Il est important de noter qu'une polémique va secouer le Nigéria pendant des décennies au sujet de l'application de la Charia<sup>13</sup>. A l'image de l'ensemble de l'Afrique subsaharienne, le Nigéria voit se développer une élite intellectuelle réformatrice qui se voit

---

<sup>8</sup> Voir notamment David ROBINSON, « Revolutions in the western Sudan », in Nehemia LEVTZION et Randall L. POWWELS (dir.), *The History of Islam in Africa*, Athens, Ohio University Press, 2000, pp. 131-152.

<sup>9</sup> Alawadi ZELAO, « Boko Haram, identités et déconstruction des frontières nationales en Afrique sahélienne » in Les actes du Colloque « Boko Haram au sahel camerounais. Trajectoires identitaires, expansion territoriale, instrumentalisation et réponses politiques », *Revue Béninoise de Science Politique*, numéro spéciale, 30 octobre 2017, p. 24.

<sup>10</sup> Marc-Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, « Le Nigéria à l'épreuve de la charia », *Etudes*, Tome 394, février 2001, pp. 153-164.

<sup>11</sup> Il faut rappeler que la religion animiste est bien installée au Nigéria avant l'arrivée de l'islam en Afrique subsaharienne entre les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles après J-C. L'animisme fait partie de ce que l'on appelle communément les religions traditionnelles africaines, qui sont de tradition orale et dans lesquelles la communauté religieuse est construite sur le culte des ancêtres et sur des actes initiatiques.

<sup>12</sup> Mervyn HISKETT, *The Sword of Truth: The Life and Times of Shehu Usman dan Fodio*, Evanston, Northwestern University Press, 1994.

<sup>13</sup> Voir à ce sujet Murray LAST, « La charia dans le Nord-Nigéria », in dossier : « pouvoirs sorciers », *Politique Africaine*, Vol. 3, n° 79, 2000, pp. 141-152.

comme une avant-garde dont la mission est de restructurer le Nord-Nigéria en société islamique<sup>14</sup>.

Cependant, avant l'irruption de Boko Haram, il faut rappeler qu'un ensemble de mouvements réformistes prôneront un retour à un islam purifié développé par des ascètes illuminés ou des prophètes autoproclamés ou millénaristes qui selon Marc-Antoine Pérouse de Montclos<sup>15</sup>, n'ont jamais daigné se cacher. A titre d'illustration, il met en exergue ces tendances réformatrices dont celles des mouvements mahdistes et messianiques, qui croient à la venue d'un prophète et qui ont pu mener l'insurrection Maitatsine sous l'égide de Muhammad Marwa à Kano en 1980. Il cite également d'autres mouvements comme celui « pour le réveil de l'islam » d'Abubakar Mujahid, la « communauté des traditionalistes » (Ahl as-Sunnah wa al-Jama'a) et d'une faction salafiste des « éradicateurs » (Izala), dont Mohammed Yusuf fut membre au tout début des années 2000, avant d'être exclu en raison d'une divergence théorique. Boko Haram peut donc être considéré selon Pauline Guibbaud : « comme la continuité de ces mouvements islamistes, notamment sous le leadership de Mohammed Yusuf qui se saisit de la bannière de l'islam pour exprimer ses revendications et même usant plus tard de la violence pour faire appliquer sa propre vision holistique et intégriste d'un gouvernement islamique»<sup>16</sup>. Cette violence s'inscrit dans le temps long de l'histoire qui jalonne et façonne la République fédérale du Nigéria.

## 2. La profondeur historique de la violence au Nigéria

De la guerre de sécession du Biafra (1967-1970) aux passages des régimes militaires, le retour à un système démocratique n'a pas mis un terme à ce que l'on pourrait qualifier d'« instabilité chronique et institutionnalisée »<sup>17</sup>. Au contraire, le retour des civils au pouvoir s'est accompagné de la montée en rébellion des autonomistes Yorouba de l'OPC (Oodua People's Congress), puis des indépendantistes Ibo du MASSOB (Movement for the Actualisation of a Sovereign State of Biafra) dans le Sud-Est et Ijaw du MEND (Movement for the Emancipation of the Niger Delta) dans la zone géopolitique dite du « Sud-Sud », au milieu des années 2000. De ce point de vue, l'insurrection djihadiste de Boko Haram dans le Nord-Est du pays depuis 2009 n'est jamais que le énième avatar d'un Etat jadis réputé être le gendarme de l'Afrique et aujourd'hui amoindri et incapable de réguler les conflits qui l'affectent. A ce sujet, les Nigériens préfèrent d'ailleurs parler du retour à un « régime civil » plutôt qu'à une démocratie. Avec le sens de l'humour qui les caractérisent, beaucoup évoquent ainsi les excès d'une *democracy*, une sorte de « démocratie folle » où les gouvernants sont des parrains de types mafieux, s'enrichissant sur le dos des pauvres et n'hésitant pas à recruter des jeunes de la rue pour former des milices privées et

---

<sup>14</sup> Christian COULON, « Les nouveaux oulémas et le renouveau islamique au Nord-Nigéria », in René OTAYEK (dir.), *Le radicalisme islamique au Sud du Sahara*, Paris, Editions Karthala, 1993, p. 123.

<sup>15</sup> Marc-Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, « Boko Haram et le terrorisme islamiste au Nigéria : insurrection religieuse, contestation politique ou protestation sociale », *Questions de Recherche/Research Questions*, n° 40, juin 2012, pp. 1-33.

<sup>16</sup> Pauline GUIBBAUD, Op.cit. (Supra, note n° 5), p. 52.

<sup>17</sup> Marc-Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, « Le Nigéria, une puissance émergente ou un Etat failli ?, *Hérodote*, Vol. 4, n° 159, 2015, p. 4.



éliminer physiquement leurs opposants<sup>18</sup>. Les trajectoires de Boko Haram, du MEND, du MASSOB et de l'OPC en témoignent, chacune à leur manière.

De même au Nigéria, la violence est aussi exacerbée par des confrontations religieuses dues en filigrane à de vieilles rancœurs ethniques, et à un passé lourd à porter<sup>19</sup>. Les tensions ethniques et religieuses trouvent leurs racines dans le passé colonial<sup>20</sup>. L'héritage britannique dans ce pays fut développé à deux vitesses et administré différemment du Nord au Sud dans le cadre du système de l'Indirect Rule. Les trajectoires différentes de l'émancipation ont généré une société duale. D'un côté, une société qui intègre les valeurs républicaines (Etats du Sud chrétien) impulsées par le gouvernement fédéral. De l'autre côté, une société peu réceptive (Etats du Nord) à tout changement profond qui heurte les valeurs anciennes, et dont l'autorité traditionnelle est dépositaire. Les tensions entre musulmans et chrétiens sont une réalité au Nigéria<sup>21</sup>, même si on ne peut pas parler d'une guerre de religion dans la mesure où des éléments ethniques y interviennent, soit entre le Nord et le Sud, soit entre des ethnies majoritairement dominantes. Ce syndrome, antérieur à l'indépendance, s'est exacerbé dans les années 1970 et 1980 en raison d'une conjonction de polémiques récurrentes (débat sur la charia en 1976-1978 et 1986, adhésion du Nigéria à l'organisation de la Conférence islamique en 1983, contestation du transfert de la capitale à Abuja de 1976 à 1991), de la perception par le Nord d'un progrès du christianisme dans sa zone traditionnelle d'influence, notamment dans la région de la Middle Belt, du développement de mouvances religieuses radicales (évangéliques, pentecôtistes, réformistes pro-wahhabites et pro-iraniens), notamment au sein des associations estudiantines, de la jeunesse et des couches aisées et citadines<sup>22</sup>.

La politisation des mouvements religieux (liée au vide créé par l'interdiction des partis politiques pendant deux décennies), la diabolisation et le syndrome de l'encerclement ont ainsi provoqué, depuis les années 1980, le déchaînement de violences interconfessionnelles, d'abord entre les différents courants de l'islam, puis depuis une vingtaine d'années, entre chrétiens et musulmans<sup>23</sup>. L'introduction de la charia dans douze Etats du Nord en 1999-2000<sup>24</sup> a rapidement été analysée comme le résultat d'un islamisme radical défiant l'unité et la nouvelle constitution du Nigéria et pouvant conduire à de nouveaux conflits. Contrairement aux prédictions, l'application de la charia n'a conduit ni à un affrontement généralisé entre chrétiens et musulmans, ni à une tentation sécessionniste, ni à une crise constitutionnelle. Cependant, il est difficile de nos jours de

---

<sup>18</sup> Marc-Antoine PEROUSE DE MONCLOS, Op. Cit. (Supra, note n° 16), p. 5.

<sup>19</sup> Léon KOUNGOU, *Boko Haram. Le Cameroun à l'épreuve des menaces*, Paris, L'Harmattan, 2014, p. 27.

<sup>20</sup> Ibid.

<sup>21</sup> Yushau SODIQ, « Muslim-Christian Relations in Nigeria: Causes of Tensions », *Journal of ecumenical studies*, Vol. 31, 1994, pp. 279-306.

<sup>22</sup> Dans une abondante littérature, voir par exemple Didier PECLARD et Ruth MARSHALL-FRATANI, « La religion du sujet en Afrique », *Politique africaine*, n° 87, octobre 2002, pp. 5-19, et sur le Nigeria, Roman LOIMEIER, *Islamic Reform and Political Change in Northern Nigeria*, Evanston, Northwestern university Press, 1996, 480 p. ; Laurent FOURCHARD, André MARY et René OTAYEK (dir.), *Entreprises religieuses transnationales en Afrique de l'Ouest*, Ibadan, IFRA, Paris, Karthala, 2005, 544 p.

<sup>23</sup> Toyin FALOLA, *Violence in Nigeria: The Crisis of Religious Politics and Secular Ideologies*, Rochester, University of Rochester Press, 1998, 386 p.

<sup>24</sup> La demande en faveur d'une stricte application de la charia, reflète les aspirations réformistes d'une partie de la population. Elle se nourrit des désillusions de la transition démocratique depuis la fin de la dictature militaire en 1999.

connaître le nombre exact de musulmans et de chrétiens au Nigéria. Et les relations entre ces deux religions restent conflictuelles. Elles demeurent un phénomène épidermique de sentiments plus profonds : l'incompréhension, une rivalité croissante, une profonde méfiance, la montée des groupes fondamentalistes chez les musulmans et chez les chrétiens, un sentiment d'insécurité et la crainte de voir la vocation laïque de l'Etat remise en question. La précision ethnographique de l'enquête d'Adam Higazi sur les violences à Jos<sup>25</sup> permet de mieux comprendre la dynamique de ces engrenages, la fusion des registres ethniques, religieux et xénophobes ainsi que le rôle joué par les différents échelons de l'Etat dans ces mobilisations. L'enchevêtrement des oppositions qui ont conduit à de telles extrémités et la faiblesse de l'Etat à déconstruire la violence explique sans doute l'apparition de Boko Haram au Nigéria.

## **B – La naissance de la secte islamiste Boko Haram**

Comprendre la secte islamiste Boko Haram, c'est analyser la multiplicité des causes à l'origine de sa naissance. Les causes relevant de la défaillance de la gouvernance de l'Etat nigérian sont souvent mises en avant, et non sans raison (1). Une seconde série de causes relève d'aspects économiques ou sociaux (2).

### **1. Les causes relevant de la mauvaise gouvernance**

Le conflit de Boko Haram serait une conséquence de la fragilité de l'Etat nigérian du fait de son incapacité à parachever son autorité sur l'ensemble du territoire. Cette situation s'explique par une corrosion de la légitimité et s'enracine dans les difficultés de la construction nationale dans laquelle l'appareil étatique a été souvent privilégié au détriment de l'édification nationale. C'est dans ce type d'Etat qu'émerge souvent une grande partie des conflits, de l'instabilité, des rébellions identitaires et centrifuges, et des grandes catastrophes humanitaires. Les exemples sont frappants : la Libye prise en étau entre la guerre civile et les luttes d'influence régionale, La République démocratique du Congo et la Centrafrique qui connaissent une instabilité chronique du fait des bandes armées, le Mali enlisé dans un conflit interminable avec les groupes terroristes et le Cameroun, écartelé entre Boko Haram dans l'Extrême-Nord, et l'insurrection sécessionniste Ambazonienne dans les régions du Nord-Ouest et du Sud-Ouest du pays. La géopolitique interne des Etats du continent traduit le plus souvent une opposition entre un « centre » hégémonique et des « périphéries » relativement marginalisées, qui revendiquent une redistribution du pouvoir et des ressources du pays. Cette carence dans la gestion politique et socio-économique du territoire est une source d'instabilité et un facteur de fragmentation de l'espace national. Il en résulte dans bien des cas une rupture du monopole de la violence légitime, débouchant sur une démultiplication d'acteurs concurrents à l'Etat : groupes armés, milices, réseaux criminels régionaux ou internationaux.

La mauvaise gestion de la crise entre les autorités et Mohammed Yusuf, l'option du tout répressif et la contestation de la légitimité des élites au pouvoir ont été des éléments moteurs de

---

<sup>25</sup> Des combats violents y ont opposé la communauté musulmane à celle des chrétiens du 7 au 13 septembre 2001. En novembre 2008, de nouveaux heurts inter-religieux font rage à Jos et causent la mort de 700 personnes selon Human Right Watch et en janvier 2010, des affrontements provoquent la mort de 300 personnes. « Nigéria : la ville de Jos de nouveau en proie aux violences inter-religieuses », *Libération*, 20 janvier 2010.

l'insurrection de Boko Haram. Initialement, les prêches de Boko Haram en faveur d'une application stricte de la charia sont devenus populaires parce qu'ils dénonçaient les injustices sociales, la débauche des nantis, la corruption, ou encore les exactions de la police et de l'armée afin de développer le sentiment d'injustice et de nourrir les appels à la haine et à la violence, éléments prégnants de son discours. « Une fois qu'ils (les mécréants) ont le pouvoir, une fois qu'ils ont le contrôle, ils n'ont pas de pitié, ils n'ont pas de pardon »<sup>26</sup>. Mohammed Yusuf met en lumière les méfaits de l'« Etat laïc » à travers le comportement des élites kleptomanes nigérianes qui, à tort ou à raison, sont accusées de corruption généralisée, d'inefficacité dans la délivrance des services qu'attendent les populations et de manipulations pour accéder au pouvoir ou pour le conserver. Il est intéressant de noter que ces élites incluent souvent, du point de vue de Boko Haram, des dignitaires religieux, y compris musulmans, accusés de collusion avec les gens de pouvoir. Si le retour des civils au pouvoir en 1999 suscita de l'espoir, la Quatrième république ne tarda pas à décevoir. Les réseaux clientélistes continuèrent d'exister comme à l'époque des régimes militaires au détriment d'une population demeurant dans la pauvreté. En revendiquant plus de justice sociale à travers une application plus stricte de la charia, Yusuf a fédéré autour de lui des sympathisants qui se sentaient exclus dans le partage des richesses et du pouvoir.

L'exécution extra-judiciaire de ce dernier en juillet 2009 et la brutalité de la répression militaire qui s'en est suivie aggrava la situation, en légitimant le djihad et en poussant des jeunes à rejoindre les rangs de Boko Haram. Il faut noter que la stratégie ou la tactique que les forces de sécurité mettent en œuvre pour traquer les membres de Boko Haram n'ont qu'aggravé la situation, surtout que les excès des forces de l'ordre touchèrent de nombreux civils et accentuèrent le sentiment d'injustice. Les arrestations arbitraires et massives (régulièrement mentionnées par Yusuf dans ses prêches), les tortures ou exécutions sommaires, ont pu nourrir la sympathie pour le combat contre les institutions de l'Etat, surtout que les auteurs de ces abus ne sont pas jugés. De plus, le détournement des fonds destinés à équiper l'armée avait également permis à Boko Haram de marquer des points face à des soldats démoralisés et mal payés, leurs salaires ayant été captés par des officiers véreux. Grâce à la corruption des forces de sécurité, les membres de la secte islamiste purent acheter ou récupérer des armes abandonnées par des troupes en déshérence. Par ailleurs, Boko Haram a profité de la décomposition de l'encadrement étatique où les populations vivent sous la pression d'un quotidien précaire et brutal pour prospérer.

## **2. Les causes relevant d'aspects économiques ou sociaux**

On hésite toujours à généraliser sur le Nigeria, encore plus s'agissant de la société qui forme cet immense Etat situé en Afrique de l'Ouest. Avec 170 millions d'habitants, il est le pays le plus peuplé d'Afrique subsaharienne, chiffre à prendre avec précaution en raison de l'imprécision des recensements. Premier producteur de pétrole d'Afrique, son sous-sol est riche en pétrole et en gaz qui constituent la principale source de revenus du pays. C'est bien évidemment la redistribution de cette potentielle richesse qui pose problème<sup>27</sup> et qui marque la

---

<sup>26</sup> Extrait d'un prêche de Mohammed Yusuf (Maiduguri, 2006).

<sup>27</sup> Pascal DE GENDT, « Boko Haram, le reflet des problèmes nigériens », *SIREAS asbl (Service International de Recherche, d'Éducation et d'Action Sociale asbl)*, Bruxelles, Novembre 2012, P. 10.

rupture géopolitique entre le Nord musulman et le Sud chrétien. La région du Sud est en effet beaucoup plus intégrée dans la mondialisation et dans le commerce mondial que la région du Nord<sup>28</sup>. Cette situation s'explique par le fait que la fédération des protectorats du Nord et du Sud n'a pas été décidée sur la base d'une complémentarité économique entre ces deux régions, mais plutôt sur un calcul colonial qui voulait que la prospérité du Sud subventionne le déficit du Nord<sup>29</sup>. Dans ces conditions, on comprend que les populations du Sud soient réticentes à faire partie d'un système politique dont la viabilité économique dépendrait à 70 % des richesses de leurs régions<sup>30</sup>. On peut également comprendre les tentatives de domination politique de la fédération par les ressortissants du Nord, dont le pouvoir politique constitue le seul moyen pour eux de pouvoir déterminer la gestion économique de la fédération<sup>31</sup>.

En outre, les politiques économiques internes au Nigéria ont tendance à largement défavoriser les Etats du Nord, notamment du fait du « principe de dérivation » qui accorde un revenu supérieur aux Etats producteurs de pétrole par rapport à ceux qui n'en produisent pas. Ainsi, le partage des ressources et notamment de la manne pétrolière entre les 36 Etats qui constituent le Nigéria reste un enjeu politique vital et cristallise des tensions sur sa mauvaise gestion. Différentes formules de gestion des revenus du pétrole (équité, démographie, taille géographique, etc.) ont été adoptées par les gouvernements successifs du Nigéria sans qu'aucune ne rencontre l'unanimité des nombreux Etats de la fédération<sup>32</sup>. Généralement axées sur la recherche d'équité, ces formules ont souvent été à la source de revendications armées<sup>33</sup>, notamment dans les régions productrices du pétrole qui estiment être dépouillées de leurs ressources au profit du gouvernement fédéral. Les ressources pétrolières ont dans une certaine mesure circonscrit les mouvements sécessionnistes, y compris dans la région du Delta. Economiquement lésées malgré la richesse de leur sous-sol, ces populations estiment également être politiquement marginalisées, vu que l'arène politique a été monopolisée, de manière ininterrompue par les trois plus grandes communautés ethniques du pays que sont les Haoussa-Foulanis, les Yoroubas et les Ibos. Afin d'atteindre ses objectifs, le Mouvement pour l'émancipation du delta du Niger (MEND) s'attaque principalement aux compagnies pétrolières en menant plusieurs types d'actions violentes comme le sabotage des installations pétrolières, les attaques contre des navires et les enlèvements d'employés étrangers contre des paiements de rançons<sup>34</sup>.

Par ailleurs, la rente pétrolière a également développé un réseau complexe d'économie de la corruption, en dépit des condamnations unanimement partagées par la population sur la

---

<sup>28</sup> Pauline GUIBBAUD, Op. Cit., (supra, note n° 5), p. 37.

<sup>29</sup> Jean PHILIPPE, « Le fédéralisme et la question économique », in *Politique Africaine*, n° 32, Décembre 1988, p. 31.

<sup>30</sup> L'économie nigériane repose à 70 % sur les revenus du pétrole et cette ressource est exploitée dans la région du Delta.

<sup>31</sup> Jean PHILIPPE, Op. Cit., (Supra, note n° 28), p. 32.

<sup>32</sup> Voir Anatole France Pitroipa RAYANESALGO, *Le Nigéria à l'épreuve du terrorisme : une analyse des racines sociobistoriques et politiques de la violence revendiquée par Boko Haram*, Mémoire de Maîtrise, Université de Laval, 2015, p. 57.

<sup>33</sup> L'un des principaux groupes armés crée au début des années 2000 et basé dans la région de Port Harcourt est le Mouvement pour l'Emancipation du Delta du Niger (MEND). Pour une étude approfondie sur ce mouvement, voir Michel LUNTUMBUE, « Mouvement pour l'Emancipation du Delta du Niger (MEND) », *Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix et la Sécurité (GRIP)*, Octobre 2011, pp. 1-11.

<sup>34</sup> Michel LUNTUMBUE, Op. Cit., (Supra note n° 32), p. 3.

corruption de la classe politique. Le retour de la démocratie n'a pas modifié ce caractère néopatrimonial de l'Etat nigérian où on estime à 60 % le nombre de personnes vivant encore avec moins d'un dollar par jour<sup>35</sup>. Les retombées de la manne pétrolière n'ont pas amélioré les conditions de vie des populations, pire encore pour les régions du Nord du pays qui sont sévèrement touchées par la pauvreté. La région du Nord-Est (Yobé, Borno, Adamawa) où Boko Haram a vu le jour se caractérise par une pauvreté chronique. Elle enregistre les plus bas indicateurs de développement humain (0.332) par rapport aux régions du Sud, où ces indicateurs sont de l'ordre de 0.471 (Sud-Est) et de 0.523 (Sud-Ouest)<sup>36</sup>. Toujours selon les chiffres du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), les régions du Nord (Nord-Est et Nord-Ouest) sont celles qui, sur une période de huit ans [1996-2004] abritaient le plus grand nombre de personnes démunies (plus de 30% en 1996 et plus de 20% en 2004), des pourcentages très élevés par rapport à ceux qui ont été enregistrés dans le Sud-Est, par exemple, où ils étaient de l'ordre de 18,2% en 1996 et de 7,8% en 2004<sup>37</sup>. Seuls 2% des enfants de moins de 15 mois y sont vaccinés. L'accès à l'éducation se révèle également très limité : 83% des jeunes sont illettrés ; 48,5% des enfants en âge d'être scolarisés ne le sont pas. Et 34,8% des musulmans de 4 à 16 ans n'ont jamais fréquenté une école<sup>38</sup>. La pauvreté, les inégalités de revenus entre les possédants et la majorité de la population de cette région, ainsi que les défaillances en termes d'intégration socio-économique et, donc, de construction d'un statut et d'une image de soi, frappent notamment les jeunes générations qui constituent le principal vivier de recrutement de Boko Haram.

## **Paragraphe II : Les évolutions stratégiques de Boko Haram**

Ces évolutions stratégiques de Boko Haram s'observent en deux périodes : une première période dite d'ancrage et de consolidation de la théorie du mouvement (**A**) et une deuxième période qui prend en compte la radicalisation du mouvement jusqu'à son enracinement dans la violence (**B**).

### **A – L'évolution dans le temps de la stratégie de Boko Haram**

Cette évolution dans le temps de la stratégie de Boko Haram questionne le discours politico-religieux qui façonne l'idéologie du mouvement (1) et l'aventure guerrière prônée au nom de l'islam (2).

#### **1. La promotion d'un discours politico-religieux**

Mohammed Yusuf est le principal concepteur et promoteur du discours politico-religieux qui a façonné l'idéologie du mouvement Boko Haram. Pour comprendre comment la secte islamiste a pu devenir un groupe terroriste suffisamment puissant pour menacer la stabilité de l'Etat fédéral du Nigéria et celle des pays limitrophes, pour comprendre comment ce mouvement a réussi à recruter massivement et comment il a pu bénéficier pour un temps de l'adhésion de la

---

<sup>35</sup> Perspective économiques en Afrique, *Nigéria*, 2012, P. 1. (En ligne, consulté le 26 Mars 2014), [www.africaneconomicoutlook.org](http://www.africaneconomicoutlook.org).

<sup>36</sup>Anatole France Pitroipa RAYANESALGO, Op. Cit., (supra note n° 31), p. 65.

<sup>37</sup> Ibid.

<sup>38</sup> Alain VICKY, « Aux origines de la secte Boko Haram », *Le Monde Diplomatique*, avril 2012, pp. 8-9.

population, il est essentiel d'écouter Yusuf, de prêter attention à la fois à ce qu'il dit et à la manière dont il le dit<sup>39</sup>. Ses discours, prononcés en haoussa ou en kanuri (avec quelques insertions d'anglais), nécessitent un travail préliminaire de traduction minutieuse, mais également de décryptage du fait d'un style vernaculaire et imagé, utilisant des expressions qui, pour être comprises et transposées, requièrent une bonne connaissance du contexte culturel et social dans lequel ces discours sont produits<sup>40</sup>. C'est à la Markaz Ibn Tamiya du nom du célèbre théologien salafi du XIIIe siècle qu'il fonde à Maiduguri, une mosquée qui, progressivement va se transformer et attirer de centaines de fidèles qui viennent suivre ses sermons. Les sermons de Yusuf fustigent le système politique, l'hypocrisie de la classe dirigeante, la corruption, l'impunité, les inégalités ou encore les exactions de la police et de l'armée afin de développer le sentiment d'injustice et de susciter un appel à la haine et au soulèvement contre le gouvernement et les élites nigérianes corrompus qui trompent le peuple pour arriver au pouvoir. La dimension politique de ses prêches évoque ces problématiques pour choquer et raviver le sentiment de dégoût et de révolte.

Il insère ensuite dans son discours des références internationales avec des cas évocateurs et en lien avec le sentiment d'injustice vécu par les musulmans nigériens qu'il combine aux humiliations subies par d'autres musulmans dans le monde pour susciter l'esprit de vengeance contre ceux qu'il qualifie de mécréants. Il évoque ainsi les massacres perpétrés contre la communauté musulmane d'Onitsha, la capitale de l'Etat d'Anambra, dans le Sud du pays, où, en février 2006, plus de quatre-vingts musulmans ont été tués en représailles aux assassinats de chrétiens dans le Nord<sup>41</sup>. « A Onitsha, ils ont tué tout le monde. A Maiduguri, il y a eu des échauffourées, on a brûlé des maisons, mais ce n'est rien comparé à ce qui s'est passé à Onitsha »<sup>42</sup>. Il cite également la souffrance et les scènes de tortures infligées par l'armée américaine aux détenus de la prison de Guantanamo et d'Abu Ghraid en Irak et dénonce les caricatures du prophète Mohamed publiées au Danemark. « Quand le prophète a été chassé de Médine, c'était les mêmes gens, les mêmes mécréants. Ce sont les mêmes qui ont chassé le prophète de Médine qui aujourd'hui font des caricatures du prophète. (...) Comment imaginer qu'il y ait des musulmans à Guantanamo ? En Irak, les gens ont été humiliés chez eux, dans leur propre pays. Eux qui ont construit leur pays, on les oblige à se mettre à quatre pattes, on les dénude et on les force à se faire prendre par un chien. Vous imaginez ? Déshabiller une femme et la forcer à se faire prendre par un chien ! Face à ce genre d'humiliations, tu peux te taire ? Tais-toi, mais le jour du jugement dernier, tu auras des comptes à rendre à Dieu »<sup>43</sup>.

De par sa posture doctrinaire, Mohammed Yusuf passe aux yeux de ses fidèles pour un Mallam, un guide spirituel, et ses prêches apparaissent comme un ultime recours, un refuge et une sorte de tendance à référer toute action. Les principaux ennemis identifiés dans ces discours sont donc à la fois des ennemis « théoriques », extérieurs (les Occidentaux, les juifs) et des ennemis «

---

<sup>39</sup> Elodie APARD, « Les mots de Boko Haram. Décryptages de discours de Mohammed Yusuf et d'Abubakar Shekau », in Dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 255, 2015, p. 44.

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> Elodie APARD, Op. Cit., (supra, note° 38), p. 49.

<sup>42</sup> Extrait d'un prêche de Mohammed YUSUF (Maiduguri, 2006).

<sup>43</sup> Ibid.

réels », locaux, contre lesquels des actes violents peuvent être perpétrés : le gouvernement et ses représentants qui incarnent à ses yeux un modèle impie, oppresseur et injuste envers les musulmans<sup>44</sup>. Sa popularité devenue très grandissante devient inquiétante pour les autorités car de simple prêcheur, il a réussi à devenir une figure politique incontournable dans le Borno. Ses prises de positions lui valent d'être régulièrement inquiété par la police et plusieurs fois arrêté, sans pour autant être totalement contraint au silence puisqu'il bénéficie par ailleurs du soutien d'hommes politiques influents. En effet, le gouverneur de l'Etat de Borno à cette époque, Ali Modu Sheriff, qui joue par ailleurs un jeu particulièrement dangereux en laissant la Yusufyyia prospérer à Maiduguri, l'utilisant en retour à son propre compte dans le jeu politique<sup>45</sup>. La diffusion de son discours politico-religieux va trouver un ancrage territorial assez fort et s'étendre bien même au-delà du Nigéria. Sa mort en 2009 ne va que légitimer la preuve des injustices qu'il ne cessait de dénoncer en offrant à ses fidèles non seulement une preuve de la barbarie des représentants de l'Etat mais une bonne raison de se mobiliser au nom de l'islam.

## 2. L'aventure guerrière au nom de l'islam

Un des éléments caractéristiques du discours de Yusuf est l'utilisation de la référence religieuse pour légitimer le recours à la violence<sup>46</sup>. Il n'hésite pas à s'appuyer sur des hadiths ou des sourates pour inciter ses fidèles à prendre les armes, à tuer et à accomplir le djihad<sup>47</sup>. L'analyse de ses différents prêches prend une dimension particulière et en appelle à la glorification du martyr et à la revanche de Dieu<sup>48</sup>. « Dieu a dit au prophète Moussa (Moïse) de dire à ses gens qu'Il a réservé un endroit pour eux, et qu'ils doivent y aller. Quand les gens ont demandé comment faire pour y aller, le prophète Moussa leur a répondu : "C'est Dieu qui l'a dit, donc il faut y aller, c'est tout. Même si c'est pour aller se faire égorger, on y va". Si Dieu l'a dit, tu n'as aucune question à te poser. As-tu même le temps d'hésiter ? Dieu a demandé aux hommes de faire le djihad. Un militaire à qui on donne un ordre, à qui on dit d'entrer dans le feu, il s'exécute, non ? Il y va ! Et toi, devant l'ordre de Dieu, tu hésites ? Quand Dieu a dit de faire le djihad, les gens ont dit oui, c'est la voie. Ils ont obéi... »<sup>49</sup>. Aux yeux de Yusuf, la violence est d'abord et avant tout un acte sacré et un devoir divin : celui-ci est exécuté comme réponse à une exigence théologique et est justifié par les Saintes Ecritures. Il insuffle à la fois la peur de Dieu, la crainte du jugement dernier et s'en sert pour définir le djihad comme une injonction divine à laquelle le croyant ne peut déroger. Il affirme que : « lorsque vous voyez des hommes mourir en faisant le djihad, il ne faut pas penser qu'ils sont morts. Ils ne sont pas morts. Allah a dit qu'ils ne sont pas morts, ils sont là-bas, dans les mains d'Allah, ils mangent bien et boivent bien »<sup>50</sup>.

Ce discours sur le martyr prend d'ailleurs une dimension particulière après sa mort dans le sens où l'illustration par la preuve des injustices qu'il ne cessait de dénoncer offre une bonne

---

<sup>44</sup> Elodie APARD, Op. Cit., (Supra, note n° 38), p. 50.

<sup>45</sup> Marc-Antoine PÉROUSE DE MONTCLOS, *Boko Haram, Islamism, Politics, Security and the state in Nigeria*, Leiden, IFRA-Nigeria/African Studies Centre, Tsehai Publishers, 2014/2015, 342 p.

<sup>46</sup> Elodie APARD, Op. Cit., (supra, note n° 38), p. 47.

<sup>47</sup> Ibid.

<sup>48</sup> Gilles KEPEL, *La revanche de Dieu : chrétiens, juifs et musulmans à la reconquête du monde*, Paris, Seuil, 2003, 288 p.

<sup>49</sup> Extrait d'un prêche de Mohammed YUSUF (février 2009, mosquée Ibn Tamiyya, Maiduguri).

<sup>50</sup> Extrait d'un prêche de Mohammed YUSUF (septembre 2008, mois de Ramadan, Maiduguri).

raison à ses fidèles de se mobiliser. Après les événements de juillet 2009, le groupe entre en clandestinité et ne ressort de son sommeil qu'en 2010, lorsqu'Abubakar Shekau, désigné par Yusuf comme son bras droit, apparaît dans un message vidéo. Il annonce alors qu'il prend la tête du mouvement, qu'il baptise officiellement Jama'atu Ahlis Sunnah Lidda'awati wal-Jihad (Groupe sunnite pour la prédication et le djihad) et se présente désormais comme le chef de ce mouvement et le porte-parole. Abubakar Shekau est lui aussi un prédicateur dont les sermons, lorsqu'il était encore autorisé à prêcher, étaient très populaires<sup>51</sup>. Dans un premier temps, il s'attache donc à reprendre la rhétorique religieuse de Yusuf avec des références très claires à ses idées. L'utilisation de références coraniques similaires et même une invitation à écouter ses prêches sont disponibles sur les différents supports numériques (CD, DVD, MP3) grâce auxquels la diffusion de l'idéologie du groupe a été assurée afin d'attirer le plus grand nombre de sympathisants possible. Il s'attache dans ses messages comme Yusuf à rappeler les exactions commises contre les musulmans du Nigéria afin de raviver le sentiment d'injustice et de provoquer le désir de vengeance<sup>52</sup>.

Par la suite, la dimension idéologique des discours de Yusuf s'efface et fait place aux déclarations guerrières et directes de Shekau. Son objectif est de détruire ou de reformer l'Etat du Nigéria et d'y imposer un islam fondamentaliste et rigoriste, mais surtout restaurer un Califat. Celui-ci constitue en effet aux yeux des islamistes, un véritable âge d'or de l'islam, qui contraste avec la faiblesse actuelle du monde musulman. L'islam « agressé », menacé dans sa survie et sur son propre sol, n'aurait pas d'autre choix que de se défendre par la violence la plus extrême. Cette brutalité est fédératrice d'une idéologie qui « décline toutes les variantes du meurtre et de la violence : se tuer, se faire tuer, tuer, tuer en se tuant ou en se faisant tuer »<sup>53</sup>. Selon Hoffman, la létalité de ce type de terrorisme s'explique, « du fait de systèmes de valeurs radicalement différents, de mécanismes de légitimation et de justification, de concepts moraux et de visions du monde manichéennes qui influencent directement les motivations des terroristes sacrés »<sup>54</sup>. La religion de ce fait, fonctionne comme une force légitimante : elle sanctionne l'utilisation à grande échelle de la violence à l'encontre d'une catégorie d'opposants toujours plus nombreux (c'est-à-dire toutes les personnes qui ne pratiquent pas la même religion ou n'appartiennent pas à la même communauté que celle des terroristes religieux)<sup>55</sup>. Cette évolution du discours et de la pensée religieuse de Shekau est un fait marqueur de la transformation du mouvement, qui désormais va s'illustrer par la violence armée et le désir d'instaurer un « Sultanat de Dieu ».

## **B – L'évolution opérationnelle de Boko Haram**

La secte islamiste Boko Haram s'est fait connaître de par le monde par des exactions d'une ampleur inédite (1) caractérisée par des conquêtes territoriales sanguinaires et sans réelle opposition visant à restaurer ou à instaurer une entité ou des entités étatiques régies par l'islam (2).

---

<sup>51</sup> Elodie APARD, Op. Cit., (supra, note n° 38), p. 56.

<sup>52</sup> Elodie APARD, Op. Cit., (supra, note n° 38), p. 60.

<sup>53</sup> Hélène L'HEUILLET, *Aux sources du terrorisme – De la petite guerre aux attentats-suicides*, Paris, Fayard, 2009, 346 p.

<sup>54</sup> Bruce HOFFMAN, « Les terrorismes et la réponse américaine », in Gérard Chaliand, dir., *Les stratégies du terrorisme*, Paris, Desclée de Brouwer, 1999, p. 145.

<sup>55</sup> Ibid.



## 1. L'entrée en scène des exactions d'une ampleur inédite

Boko Haram fascine à l'image d'autres groupes terroristes agissant en Afrique au Moyen-Orient ou encore ailleurs par sa dimension macabre et violente. Le terme « cauchemar » peut sembler galvaudé. Dans ce cas pourtant, il relève presque de l'euphémisme tant le mouvement, a fait de l'horreur et de la plus extrême violence sa marque de fabrique. Les exemples d'atrocités ne manquent pas : décapitations, viols, mutilations, massacres, des populations entières sont tuées selon des rites frisant les sacrifices de certaines religions barbares surannées. Le mouvement pille comme à l'époque des razzias et incendie sadiquement des villages. L'usage des mines antipersonnel témoigne d'un aveuglement insoutenable. Leur fanatisme religieux, leur endoctrinement et leur aveuglement soutiennent une vision du monde sectaire et manichéenne<sup>56</sup>. Enfin, leur sens du sacrifice et leur goût de l'apocalypse sacralisent l'usage de la violence et les rendent complètement insensibles à toute possibilité de négociation sur la base d'un compromis pragmatique<sup>57</sup>. Musulmans, chrétiens et animistes sont dans cette logique d'impétuosité et de barbarie telle que souhaitée et voulue par Abubakar Shekau qui déclare la guerre à l'Etat nigérian dans une première vidéo diffusée en juin 2010. En juillet de la même année dans un autre enregistrement vidéo, il s'autoproclame comme le nouveau leader de Boko Haram et promet de continuer la lutte armée. C'est le début d'une psychose générale opposée aux valeurs de l'humanité qui va s'installer du Nigéria aux pays limitrophes.

Le groupe va se lancer dans des assassinats ciblés et des attentats. En septembre 2010, Boko Haram crée la surprise de façon spectaculaire en prenant d'assaut la prison de Bauchi où ses membres réussissent à libérer des prisonniers. Noël 2010 est l'occasion d'intensifier la lutte contre les chrétiens, attaques, incendies et assassinats ciblés font plusieurs dizaines de morts<sup>58</sup>, notamment un attentat à Jos qui fait à lui seul quatre-vingts victimes<sup>59</sup>. A partir d'avril 2011, le groupe multiplie les attentats à la bombe contre des églises chrétiennes, des gares, des hôtels, débits de boissons et bâtiments officiels<sup>60</sup>. Le 21 juin, une dizaine d'hommes armés attaquent la ville de Kankara, dans l'Etat de Katsina, incendient un poste de police, libèrent les détenus et pillent une banque, tuant 7 personnes dont 5 policiers<sup>61</sup>. Toujours cette année-là, le groupe commet ses premiers attentats suicides dont l'attentat kamikaze contre la représentation des Nations Unies à Abuja le 26 août 2011 au cours duquel 18 personnes trouvent la mort<sup>62</sup>. L'élection présidentielle de mai et la victoire de Goodluck Jonathan sont l'occasion de commettre d'autres attentats qui font une dizaine de morts,<sup>63</sup> malgré la volonté affichée du gouvernement à

---

<sup>56</sup>Marc-Antoine PEROUSE DE MONTCLOS, « Boko Haram et la mise en récit du terrorisme au "Sahelistan". Une perspective historique », in Dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 255, 2015, p. 26.

<sup>57</sup> Ibid.

<sup>58</sup> « Plusieurs attaques contre des églises au Nigeria, à la veille de Noël », *Le Monde*, 25 décembre 2010.

<sup>59</sup> « Boko Haram, la secte islamiste qui sème la terreur au Nigeria » [archive], *Le Figaro*, 26 décembre 2011.

<sup>60</sup> AFP, « Nigeria : trois bombes pour un dimanche de Pâques », *Jeune Afrique*, 25 avril 2011 (lire en ligne [archive]).

<sup>61</sup> « Nigeria : Boko Haram multiplie les attentats », *Jeune Afrique*, 21 juin 2011.

<sup>62</sup> La secte islamiste Boko Haram revendique l'attentat contre l'ONU au Nigeria », *Le Monde*, 26 août 2011 (lire en ligne [archive]).

<sup>63</sup> « Nigeria : Goodluck Jonathan investi, les bombes continuent d'exploser », *Jeune Afrique*, 30 mai 2011.

partir de juillet 2011 de négocier avec Boko Haram<sup>64</sup>. Damaturu est attaquée à partir de décembre 2011, alors que Potiskum est régulièrement touchée par des assassinats ciblés à partir de la fin 2010, jusqu'à ce que plusieurs églises soient brûlées en octobre 2012. A Gwoza, les habitants considèrent que le groupe a fait irruption en juin ou juillet 2013. Ces actions s'appuient sur des réseaux d'information et de coopération qui impliquent un continuum qui part de la sympathie pour la cause au fait de communiquer des informations en échange d'une petite somme, d'héberger des personnes, voire de complicité active<sup>65</sup>.

Depuis 2009, la violence de ces extrémistes a déjà fait des dizaines de milliers de morts et plus de 2,5 millions de réfugiés et déplacés. Ils le sont du fait de massacres de masse, d'exécutions, d'attentats systématiques contre les civils, d'enrôlement d'enfants, de participations directes aux hostilités et de violences sexuelles, etc. Autant de crimes constitutifs de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité. Les actions posées par cette secte islamiste sont tellement nombreuses qu'aucune organisation ni même les Etats dans lesquels elle agit, n'ont pu jusqu'à aujourd'hui déterminer le nombre avec exactitude. Janvier 2015 reste l'une des dates les plus sombres de l'histoire du Nigéria où, Boko Haram attaque la ville et la région de Baga et exécute plusieurs centaines de personnes. Ce drame humanitaire constitue à ce jour l'un des pires massacres de ce groupe terroriste. Ce désir d'exterminer et de tuer est observé dans la plupart des messages de Shekau qui laisse le choix aux populations entre la conversion à « sa » version de l'islam, l'exil ou la mort. Ce dernier délivrait un message d'une rare cruauté sans états d'âmes dans l'une de ses vidéos appelant à tuer sans distinctions ceux qu'il qualifie de mécréants. « Tuez, tuez, tuez, découpez, découpez ! Ne choisissez pas d'épargner les vieillards, les femmes, les fous ou les faux convertis, tous ceux qui font affront à Dieu, finissez-en avec eux »<sup>66</sup>. C'est notamment par la terreur et la promesse de châtiments collectifs impitoyables que Boko Haram s'est emparé si facilement de nombreuses villes nigérianes.

## **2. Des conquêtes territoriales menées sans réelle opposition**

Début 2012, alors que le conflit n'a pas encore un enjeu international et n'est pas médiatisé, le groupe se met à entrer dans les villages et à demander une forme d'allégeance aux habitants<sup>67</sup>. Cela se fait en trois temps : en premier une demande d'allégeance aux mosquées et chefs de communauté ; en deuxième, en cas de réponse négative, des menaces à l'encontre des villageois ; et finalement, en troisième, en cas de refus, la destruction par le feu de la localité<sup>68</sup>. Corentin Cohen affirme que : « lorsque le groupe venait demander l'allégeance dans les mosquées, parfois en offrant de l'argent, ceux qui s'y opposèrent furent tués ou durent fuir »<sup>69</sup>. Les chefs de villages et de communautés ont dû accepter cette soumission par peur de représailles. Dès lors, Boko Haram a su jouer sur cette peur pour envahir ou utiliser certains

---

<sup>64</sup> « Le Nigeria entame des négociations indirectes avec la secte Boko Haram », *Le Monde*, 26 août 2011 (lire en ligne [archive]).

<sup>65</sup> Corentin Cohen, « Boko Haram, une impossible sociologie politique ? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale », in dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 55, 2015, p. 83.

<sup>66</sup> Message d'Abubakar Shekau (25 mars 2014).

<sup>67</sup> Corentin COHEN, Op. Cit., (supra, note n° 64), p. 83.

<sup>68</sup> Ibid.

<sup>69</sup> Ibid.

territoires et mettre les populations à sa solde. D'autres territoires ont dû payer le lourd tribut de sa terreur entre 2014 et 2015 où le mouvement vole de succès en succès dans tous le Nord-Est du Nigéria jusqu'aux confins du Bassin du lac Tchad<sup>70</sup>. En prenant le contrôle de plusieurs grandes villes, Boko Haram s'est doté d'équipements individuels et collectifs en nombre suffisant pour continuer son expansion. Le groupe terroriste a cherché à compléter ces stocks par des approvisionnements plus directs même si ces volumes apparaissent plus réduits. La prise de ces territoires mobilisent d'importants moyens militaires qui, prise après prise, se sont renforcés et développés.

Outre les matériels individuels, Boko Haram utilise des équipements collectifs et a fait la preuve de sa maîtrise d'outils habituellement utilisés par des organisations terroristes, comme les engins explosifs improvisés (EEI ou « IED », en anglais, c'est-à-dire Improvised Explosive Device), et sa capacité à utiliser des moyens moins conventionnels. L'essentiel des équipements militaires a été prélevé sur des stocks d'armes des armées régulières, notamment lors de la conquête des villes abandonnées à cette occasion ou issu de pillages de postes de police et de bases de l'armée nigériane. Ces équipements sont constitués d'armes individuelles, de lance-roquettes, des véhicules tout terrain et mitrailleuses lourdes montées sur pick-up. Le groupe dispose aussi de lance-roquettes RPG-7 et d'explosifs, d'importants moyens antichars avec des centaines de lance-roquettes antichar et plusieurs dizaines de missiles antichars. Par ailleurs, une partie de son stock d'armes pourrait aussi provenir des armes pillées en Libye lors de la chute de Kadhafi en 2011. Cet arsenal militaire s'avère essentiellement terrestre, puisque le groupe ne possède aucun aéronef de combat. Il est difficile d'évaluer de façon plus précise les armements dont dispose Boko Haram, faute d'informations directes. Mais la nature et le volume de ces armements lui ont assuré un avantage considérable et mis en déroute l'armée nigériane qui doit son salut à l'intervention de l'armée tchadienne le 16 janvier 2015. Au-delà des équipements, Boko Haram se caractérise par l'efficacité de son organisation militaire, que ce soit en termes d'organisation de sa chaîne de commandement ou de ses capacités de formation<sup>71</sup>.

La capacité de Boko Haram à utiliser cet arsenal militaire dépend avant tout de sa capacité collective à manœuvrer et des compétences techniques de ses combattants. Les succès militaires de l'organisation prouvent l'efficacité de ses structures et de sa chaîne de commandement. S'appuyant sur des combattants chevronnés et formés, Boko Haram réussit à déployer une véritable structure militaire organisée autour de son leader Shekau. La hiérarchie dans la faction dirigée par Shekau semble basée sur celle des abattoirs de Maiduguri, ethnico-religieuse, intégrant

---

<sup>70</sup> Au 12 septembre 2014, les villes de Damboa, Bama, Pulka, Ashigashia, Liman Kara, kerawa, Gamboru Ngala, Marte, Kirenowa, Buni Yadi et Gulani, sont aux mains de Boko Haram et Maiduguri, capitale de l'Etat de Borno, est presque encerclée par les forces islamistes. Le 13 novembre, la secte islamiste prend les villes de Gombi et de Hong dans l'Etat d'Adamawa et Chibok dans l'Etat de Borno. Le 24 novembre, Boko Haram s'empare de la ville de Damasak, située sur la frontière avec le Niger. Le 3 janvier 2015, l'armée nigériane subit un grave revers lorsque Boko Haram prend d'assaut la base de Baga, quartier général de la Force multinationale mais où seuls des soldats nigériens étaient postés. Le 7 janvier, les djihadistes incendient totalement seize villes et villages des rives du Lac Tchad, dont les villes de Baga et Doron Baga. Plus de 11.000 civils fuient au Tchad et 20.000 trouvent refuge à Maiduguri.

<sup>71</sup> Entretien avec plusieurs soldats de la Force Multinationale Mixte à Kolofata, Amchidé, Mora, Banki y compris avec le colonel Didier Badjeck, ancien chef de division de la communication au Ministère de la défense du Cameroun.

les combattants les plus talentueux. Ainsi Shekau est imam ; il donne ses ordres à des cheikhs censés être instruits religieusement et qui ont à charge une zone et différents camps. Les cheikhs s'appuient sur des musr et des sous-chefs pour diriger les hommes. Dans le même temps, les succès militaires et les morts permettent à des musr de monter dans la hiérarchie du groupe. Les combattants<sup>72</sup> de Boko Haram utilisent des tactiques, des techniques et des procédures professionnelles acquises via des réseaux en lignes de propagande djihadiste<sup>73</sup> ou transmises par d'anciens cadres de l'armée nigériane ou par d'autres membres de mouvements terroristes agissant au Sahel ou encore par des « mercenaires ». Fort de cette capacité stratégique, Boko Haram va faire irruption vers les rives du lac Tchad particulièrement au Cameroun qui est devenu son deuxième terrain de bataille.

## **Section II :...A l'extension de la menace de Boko Haram au Cameroun**

Boko Haram a franchi une étape supplémentaire dans son internationalisation lorsqu'il a décidé de s'étendre au Cameroun. Afin d'interroger cette extension du groupe, nous verrons le processus de pénétration et la stratégie de déploiement de cette secte islamiste au Cameroun (**paragraphe I**), les facteurs de progression et l'évolution de ses modes opératoires (**paragraphe II**).

### **Paragraphe I : Le processus de pénétration et la stratégie de déploiement de Boko Haram au Cameroun**

Comment Boko Haram a pu s'introduire au Cameroun ? Pourquoi ce choix ? Simple expansion de la secte sur de nouveaux territoires ou recherche du sanctuaire inexpugnable ? Quoi qu'il en soit, son intrusion au Cameroun (**A**) et sa stratégie d'ancrage dans ce territoire ont manifestement pris de cours le gouvernement camerounais (**B**).

#### **A – L'irruption de Boko Haram au Cameroun**

Cette intrusion de Boko Haram au Cameroun s'analyse et s'observe d'abord par une période d'infiltration (1), ensuite par l'effet induit de la guerre contre les combattants de Boko Haram (2).

##### **1. La phase d'infiltration par les membres de Boko Haram**

Profitant de la léthargie de l'Etat camerounais sur la longue frontière camerouno-nigériane (1500 km) en matière de politique des frontières, le septentrion du Cameroun particulièrement la région de l'Extrême-Nord est très vite devenue le nouveau bastion à conquérir pour Boko Haram. En effet, le groupe terroriste bénéficie d'un environnement sociologique où il partage une certaine parenté ethnique, religieuse et linguistique dans cette région et dans des pays comme le Tchad et le Niger. Les communautés telles les Kanouri, les Mandara et les Haoussa qui constituent l'essentiel du contingent de ses troupes sont réparties de part et d'autre dans ces pays. Ici, les référents ethniques, religieux et linguistiques ont fortement aidé les membres de Boko

---

<sup>72</sup> Peu d'informations sont disponibles sur la structuration des combattants de Boko Haram.

<sup>73</sup> Ces méthodes et techniques sont diffusées et partagées entre les wilayas, notamment via internet.

Haram à gagner du terrain et les sympathies sociales. Pour investir ce territoire, la phase d'infiltration a été une étape cruciale pour permettre au mouvement d'avoir un ancrage territorial. Cette phase, en tant que préalable aux opérations de terrain, a permis le déploiement d'un maillage d'agents de renseignement et de surveillance le long de la frontière existant entre le Nigéria et le Cameroun. Suivant cette logique, l'action des membres de Boko Haram est déterminée par la gestion des incertitudes et des contingences de son personnel déployé pour diverses tâches. Prospecteurs, agents de renseignements, contrebandiers, facilitateurs et autres exécutants, au nom d'un engagement sacro-mortel s'activent à exécuter les actions d'implantation de la secte au Cameroun. La secte réussit à disposer de bases plus ou moins mobiles où se trouvent des permanents, des semi-permanents et toute une mouvance d'individus mobilisés pour des actions et qui retournent vaquer à leurs activités de commerçants, de chauffeurs, d'artisans, de moto-taximen.

Les affidés de Boko Haram évoluent à la fois dans les circuits des mosquées et plus encore dans l'immense réseau des marchés, des gares routières et des pools d'agences de voyages par cars et taxi-brousse. Ils sont de tous les commerces, surtout semi-licites. Déjà en 2012-2013, on estimait qu'un tiers des contrebandiers à moto entre le Nigéria et le Cameroun étaient inféodés à Boko Haram. La moto est à ce point liée à Boko Haram que partout elle devient suspecte. Dès le début de l'année 2013, le danger des deux roues motorisées venant du Nigéria était tel que le Cameroun a instauré un couvre-feu de 18 heures à 6 heures du matin sur la frontière au Nord des Mandara à Amchidé et Banki. De même, la prise des monts Mandara sur la frontière du Cameroun en 2014 offre à la secte islamiste un lieu de refuge quasi inexpugnable. Le versant occidental des monts Mandara et ses premiers contreforts du Nord, les Gwoza Hills, sont un véritable domaine défensif. La bourgade de Gwoza, où Boko Haram est présent depuis 2003-2004, devient leur centre stratégique à la fois de repli et de contrôle des routes vers Yola, Maïduguri, Damaturu, et l'Extrême-Nord du Cameroun. A côté de ces zones transfrontalières, la secte islamiste a aussi investi le lac Tchad et ses rives, toujours à la recherche d'un sanctuaire. Pour comprendre les atouts que ce lac représente pour Boko Haram, il faut appréhender les caractères géographiques physiques et humains selon Christian Seignobos.

Selon son enquête sur le lac : « les deux cuvettes Nord et Sud communicantes enregistrent des profondeurs maximales respectives de 5,3 m et de 2,7 m. On assiste, depuis 1973, à un fonctionnement « petit lac », constitué de plusieurs plans d'eau séparés par des hauts fonds dont la Grande Barrière scindant les deux cuvettes. Les eaux libres (1 700 km<sup>2</sup>) font face à l'embouchure du Chari. Cette surface d'eaux libres prolongée de marécages, saisonniers ou permanents, déborde de toute part, alors qu'elle est rarement comptabilisée par les images satellitaires. Elle peut porter l'ensemble à 13 000 km<sup>2</sup>. Une végétation de marécage couvre ainsi la majeure partie du lac. La difficulté de circulation dans le dédale changeant de ces végétations palustres jointe à la dimension transfrontalière du lac ont toujours fait de lui une zone de non droit »<sup>74</sup>. Pour être investis, les marécages et les îles demandent une connaissance que le

---

<sup>74</sup> Christian SEIGNOBOS, « Boko Haram et le lac Tchad. Extension ou sanctuarisation ? », in Dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 255, 2015/ 3, p. 103.

mouvement ne possède pas. De plus, les armées tchadienne et camerounaise règnent sur la majeure partie du lac, ses membres ne se livrant qu'à des rackets sur les commerçants de poissons et de maïs et ne manifestant son emprise qu'à la frontière nigérienne, vers Diffa. L'effet induit de la guerre menée par les armées de la région auront dès lors pour conséquence de favoriser l'essaimage du mouvement en territoire camerounais.

## 2. L'effet induit de la guerre contre les combattants de Boko Haram

Face à Boko Haram, le gouvernement camerounais a d'abord adopté une stratégie de déni. Par laxisme et à cause des tensions historiques avec son voisin nigérian, mais aussi pour éviter d'être pris pour cible par le mouvement, il a préféré, jusqu'en 2013, ne pas se mêler d'un problème perçu comme interne au Nigéria. Mais face à la posture de plus en plus agressive, les chefs d'Etat du Bénin, du Cameroun, du Nigéria, du Niger, du Tchad et de la France, ainsi que les représentants des Etats-Unis, du Royaume-Uni et de l'Union européenne participent le 17 mai 2014 à Paris au sommet consacré à la sécurité au Nigéria. A l'issue de ce sommet le président camerounais Paul Biya déclare la guerre à Boko Haram et martèle ces termes : « Nous sommes ici pour déclarer la guerre à Boko Haram et nous gagnerons cette guerre »<sup>75</sup>. Toutefois jusqu'au début de l'année 2015, la secte islamiste vole de succès en succès au Nigéria. L'attaque violente de Baga Kawa en janvier de la même année est celle qui a accéléré les pays de la sous-région à prendre des mesures énergiques contre cette nébuleuse. Baga Kawa et seize villages de cultivateurs-pêcheurs ont été brûlés faisant près de 2 000 victimes même si ce chiffre ne repose sur aucun décompte officiel<sup>76</sup>. Cette action militaire de Boko Haram avait été ainsi précédée d'une campagne contre les commerçants usuriers Haoussa, rançonnés, enlevés, voire abattus<sup>77</sup>. Il faut l'intervention des forces armées tchadiennes le 16 janvier 2015 mandatée par un droit de poursuite au Nigéria pour pousser Boko Haram à changer de stratégie.

Lorsque les troupes tchadiennes franchissent la frontière camerounaise pour combattre Boko Haram, le danger est clairement identifié. Avec la prise de la ville nigériane de Baga par les combattants de la secte au début du mois de janvier, la capitale tchadienne à 70 km de la frontière, se trouve directement menacée. D'autre part, les actions de Boko Haram affectent directement l'économie du pays. Alors que cette dernière pâtit déjà de la réduction du commerce avec le Nord-Est du Nigeria et l'obligation de passer par le Niger<sup>78</sup>, l'insécurité dans le Nord du Cameroun entraîne la fermeture de l'axe Douala-Maroua-N'Djamena<sup>79</sup>. Les camions doivent emprunter une route de contournement traversant Moundou et Bongor, avec pour conséquence le passage de 4 à 6 jours de trajet, et une augmentation du prix des denrées sur les marchés tchadiens<sup>80</sup>. Par ailleurs, Boko Haram constitue un danger pour le lac Tchad dans la mesure où la

---

<sup>75</sup> Déclaration du président Paul Biya au sommet de Paris pour la sécurité au Nigéria tenu le 14 mai 2014.

<sup>76</sup> Christian SEIGNOBOS, Op. Cit., (supra, note n° 73), p. 109.

<sup>77</sup> Ibid.

<sup>78</sup> Christophe CHATELOT, « Pourquoi le Tchad s'engage dans la lutte contre Boko Haram », *Le Monde*, 6 février 2015. Le bétail, qui représente 40% des exportations du pays et dont 90% partait vers le Nigéria, est particulièrement concerné (Gaëlle LALEIX, « Tchad : l'économie asphyxiée par l'insécurité », *RFI*, 10 mars 2015. Après le pétrole, l'exportation de bétail est la deuxième source commerciale de revenus du Tchad).

<sup>79</sup> Antonin TISSERON, « Tchad. L'émergence d'une puissance régionale », *Institut Thomas More*, Note d'actualité 34, juillet 2015, p. 3.

<sup>80</sup> Ibid.

moitié de sa superficie relève de la souveraineté du Tchad. Le lac est à ses portes tandis que pour les autres Etats riverains, il s'agit de leurs périphéries. L'intervention militaire tchadienne fait perdre de nombreux combattants à Boko Haram et le groupe terroriste recule sur plusieurs fronts. Après plusieurs mois d'interventions militaires tchadiennes et nigériennes et de contre-offensives nigérianes et camerounaises, Boko Haram est lourdement affaibli et a perdu l'essentiel des villes conquises en 2014 comme Damboa, Pulka, Liman Kara, Gulani, Gamboru Ngala, Banki, Buni Yadi, Kerawa, Ashigashiya, Bama, Michika, Gombi, Hong, Marte, Chibok, Maiduguri, Gwoza.

D'avril à juin 2015, juste avant la saison des pluies, l'armée tchadienne débarrasse de Boko Haram les villes du Nord du Nigéria depuis Damasak, près de Diffa jusqu'à celles du Nord de l'Etat de Borno, en particulier Dikwa, où s'était un temps retranché le porte-parole de Boko Haram, Abubakar Ash Shekawi. L'armée tchadienne donne des coups de butoir qui libèrent également des bourgades camerounaises, avant de se repositionner sur ses frontières avec le Nigéria et le Cameroun. Pour les dirigeants d'un Etat enclavé comme le Tchad dépendant de la stabilité de ses voisins, traversé par des clivages de toutes sortes et secoué à plusieurs reprises par des rébellions disposant de bases arrières hors du territoire national, travaillé par des courants de l'islam venant du Moyen Orient, la menace de Boko Haram peut avoir d'importantes répercussions. Malgré ce devoir d'agir de l'armée tchadienne pour enrayer l'extension de ce groupe islamiste armé, Boko Haram subsiste cependant dans la forêt de Sambisa, dans les Monts Mandara, à la frontière camerounaise, et dans les îles du lac Tchad. Et les armées nigérianes, camerounaises et tchadiennes n'osent pas s'aventurer dans ces milieux à n'importe quel prix. C'est dans ces vastes étendues de plaines et marais, mais également dans de nombreux plateaux entaillés et truffés de grottes ainsi que dans des massifs montagneux déchiquetés ou des masses gréseuses que les combattants de Boko Haram se retranchent ou trouvent refuge et se réorganisent pour contre attaquer.

## **B. La stratégie d'ancrage de Boko Haram au Cameroun**

La stratégie d'enracinement de Boko Haram au Cameroun s'observe dans une certaine mesure par le phénomène des prises d'otages (1), le recrutement, le contrôle d'espaces de prédation et la protection des sources d'approvisionnements (2).

### **1. La montée en puissance du phénomène des prises d'otages**

Le phénomène des prises d'otages dans le bassin du lac Tchad et notamment dans les régions septentrionales du Cameroun n'est pas nouveau, loin s'en faut. Depuis le milieu des années 1980, les confins du Cameroun, de la Centrafrique et du Tchad sont des espaces de désordre où l'autorité de l'Etat peine à s'imposer du fait de la prolifération des bandes armées rebelles, de trafiquants divers et de bandits de grand chemin connus sous l'appellation de « coupeurs de routes »<sup>81</sup> ou encore « Zargina »<sup>82</sup>. Ce phénomène de coupeurs de route est né avec les insécurités transfrontalières dans le Nord du Cameroun. Guet-apens sur la chaussée et kidnappings d'enfants

---

<sup>81</sup> Saïbou ISSA, Op. Cit., (supra, note n° 1), p. 1.

<sup>82</sup> Christian SEIGNOBOS, « Le phénomène Zargina dans le nord Cameroun. Coupeurs de route et prises d'otages, la crise des sociétés pastorales Mbororo », *Afrique contemporaine*, 2011/3, n° 239, pp. 35-59.

d'éleveurs étaient devenus un mal endémique combattu par les pouvoirs traditionnels et par le gouvernement par le biais des « antigangs »<sup>83</sup>. Au début, la pratique consiste à voler du bétail pour l'écouler dans les marchés frontaliers ou à semer des embuscades pour agresser les éleveurs et les maquignons chargés de liasses de billets lors de retours des marchés. Mais cette pratique pénible et risquée est vite délaissée du fait des officines d'envoi d'argent comme Western Union ou Express Union qui permettent aux éleveurs de protéger leurs liquidités. Dès lors, le foirail n'est plus une cible idéale. Même si les embuscades sur la voie publique se poursuivent, elles sont doublées au milieu des années 1990 par des prises d'otages (toujours gagées sur les troupeaux)<sup>84</sup>. Pour Saïbou Issa : « Si elle est une modalité nouvelle du banditisme transfrontalier, la prise d'otage s'inscrit toutefois dans une logique de rentabilisation du désordre ambiant, permettant de comprendre l'émergence de l'entrepreneuriat du crime »<sup>85</sup>.

Boko Haram a su intégrer des savoir-faire guerriers présents dans la région et ouvrir des opportunités de reconversions à des fins de prédatons. La prise d'otage, le pillage ou l'embuscade sur la voie publique font parties d'une longue histoire que Boko Haram prolonge. Entre les pillards qui se facilitent la tâche en criant « Allah Akbar » sur des motos, des anciens soldats ou coupeurs de route reconvertis, des sous-traitants intéressés au butin, chacun emprunte aux autres. Le phénomène des coupeurs de route et des prises d'otages est devenu central à l'Extrême-Nord du Cameroun à partir de 2003, avec la reconversion d'anciens rebelles tchadiens et de mercenaires en brigands. Marielle Debos rappelle leurs itinéraires : « avant la guerre (...), ces jeunes qui se nomment les libérateurs étaient commerçants, débrouillards ou crapules. Indésirables, ils se mettent à piller et rançonnent aux confins de la Centrafrique, du Tchad et du Cameroun et militarisent la criminalité »<sup>86</sup>. Des militaires exclus de l'armée nationale tchadienne au lendemain de la rébellion de 2008 ont pu valoriser leur savoir-faire et intégrer la secte. Par ailleurs, dépourvu de trafics rémunérateurs et d'aides financières extérieures, Boko Haram traduit ce manque de ressources dans la multiplication des enlèvements. L'être humain redevient une richesse, ce qui explique ce basculement de Boko Haram dans la prise d'otage versus AQMI qui en a fait une véritable industrie rentable dans la bande Sahélo-Saharienne<sup>87</sup>.

Le premier enlèvement de ressortissants occidentaux revendiqué par Boko Haram a lieu le 19 février 2013. Ce jour-là, sept français dont un salarié de GDF-Suez, Tanguy Moulin-Fournier, étaient enlevés dans le parc de Waza (Logone et Chari) ; le 13 novembre 2013, un prêtre français était enlevé à Nguetchere (Mayo Tsanaga) ; le 19 avril 2014, deux prêtres italiens et une sœur canadienne étaient enlevés à Tchere (Diamaré) ; en mai 2014, dix ouvriers chinois étaient enlevés à Waza ; et en juillet 2014, l'épouse du vice-premier ministre et seize de ses proches (tous

---

<sup>83</sup> Les antigangs constituent au Cameroun, des unités d'enquêtes spécialisées dans le grand banditisme.

<sup>84</sup> Christian SEIGNOBOS, Op. Cit., (supra, note n° 81), p. 40.

<sup>85</sup> Saïbou ISSA, *Les coupeurs de route. Histoire du banditisme rural et transfrontalier dans le bassin du lac Tchad*, Paris Karthala, 2010, 276 p.

<sup>86</sup> Marielle DEBOS, « Les limites de l'accumulation par les armes. Itinéraires d'ex-combattants au Tchad », *Politique africaine*, n° 109, 2008, p. 176.

<sup>87</sup> Serge DANIEL, *AQMI. L'industrie de l'enlèvement*, Paris, Fayard, collection documents, 2012, 301 p.



camerounais) étaient enlevés à Kolofata (Mayo Sava)<sup>88</sup>. En tout, au moins 45 hommes de Boko Haram ont été libérés en échanges de 38 otages étrangers et camerounais enlevés entre 2013 et 2014. Et le montant total des rançons est estimé à au moins 11 millions de dollars<sup>89</sup>. Il faut rappeler que ces enlèvements des Occidentaux sont plus connus du fait des médias qui ne se préoccupent guère du sort des autochtones. L'un des rares enlèvements locaux ayant connu le feu des projecteurs restent à ce jour celui des 276 lycéennes de Chibok enlevées dans la même ville le 14 avril 2014 au Nigéria. Aucune estimation à ce jour n'a été faite sur le nombre de personnes locales que détiendrait Boko Haram. Or, les populations locales sont les principales cibles de la secte islamiste du fait qu'ils servent d'esclaves en tout genre à ses combattants. Dans le même temps, Boko Haram poursuit son enracinement au Cameroun par le recrutement des nouveaux adeptes, l'approvisionnement en divers ressources et par la prédation.

## 2. Le recrutement, l'approvisionnement et la prédation

L'Extrême-Nord du Cameroun est une région pauvre et vulnérable comme tant d'autres régions laissées pour compte dans ce pays. De nombreux jeunes sous scolarisés sont sans emploi de même que le peu de jeunes ayant fait des études. Le travail à disposition quand il n'est pas à la journée ou à la hauteur des ambitions au regard des études faites se trouve dans l'informel<sup>90</sup>. Ce sentiment de blocage et d'absence d'opportunités sociales ont incité des personnes séduites par la perspective d'un salaire régulier ou par l'appât du gain et de l'argent facile à rejoindre Boko Haram. D'autres individus qui grossissent les rangs de Boko Haram sont séduits par l'aventure que représente le djihad, ses mythes et ses promesses. Et dans ce cas de figure, le mensonge fait partie de la stratégie de recrutement avec la promesse d'une vie meilleure via des manipulations psychologiques grossièrement conçues, que leur mort diffère qualitativement de celles des autres et que leur destination est le paradis tant rêvé. De même, plusieurs autres personnes ont rejoint le mouvement par conviction. Le sens de cette conviction s'analyse dans un contexte où les solidarités ethniques entre communautés vivant de part et d'autres des frontières, à l'instar des Kanouri qui sont majoritairement actifs au sein de Boko Haram, semblent avoir constitué le principal ferment de leur adhésion massive à sa cause. Enfin, la coercition via des méthodes<sup>91</sup> contraires aux lois internationales est utilisée par la secte islamiste pour recruter.

Pour contrôler et garder son personnel, Boko Haram a besoin en permanence de s'approvisionner. Les moyens d'approvisionnement sont divers et variés afin de permettre au groupe de fonctionner. Aussi, la sécurisation des voies d'approvisionnement constitue un objectif vital pour le mouvement. Ces voies par lesquelles les besoins du groupe arrivent à leur fief compris entre la forêt de Sambissa, les monts Mandara et le bassin du lac Tchad obéissent à un maillage territorial qui exploite les réseaux antérieurs. Outre les besoins en homme, les nécessités

---

<sup>88</sup> « Cameroun : faire face à Boko Haram », *International Crisis Group*, Rapport n° 241, 16 novembre 2016. Consultable en ligne à l'adresse : <https://www.crisisgroup.org/fr/africa/central-africa/cameroon/cameroon-confronting-boko-haram>

<sup>89</sup> Ibid.

<sup>90</sup> Les métiers des membres du groupe les plus mentionnés par les prisonniers et les proches sont ceux de bouchers, mécaniciens, conducteurs de motos, transporteurs routiers, vendeurs de tissus et de viande sur les marchés, commerçants.

<sup>91</sup> Assassinats, enlèvements, kidnapping, exils forcés, tueries etc.

d'approvisionnement de la secte comprend les moyens militaires importants pour contrôler un territoire fragmenté et les denrées alimentaires pour assurer la survie des hommes. Considéré comme une des principales voies d'approvisionnement du mouvement islamiste, l'Extrême-Nord du Cameroun a constitué un espace de transit vers le Nigéria. On comprend dès lors pourquoi d'importantes caches d'armes sont découvertes au Cameroun. C'est le cas de l'impressionnante cache d'armes découverte le 26 mars 2015 à Aboudjided, village situé entre Goulfey et Blangoa. Quelques jours avant, des armes Kalachnikov ont été identifiées dans une Tchèche située dans le lit d'une rivière près de Fotokol<sup>92</sup>. On s'aperçoit bien que le département du Logone et Chari, en particulier la ville de Kousseri constitue une plaque tournante d'un réseau qui met en connexion le Sahel, le lac Tchad, le Nord du Cameroun et le Nigéria<sup>93</sup>. Les différentes autres saisies effectuées dans le septentrion du Cameroun montrent encore que la région reste une base logistique de Boko Haram.

De même, l'approvisionnement de Boko Haram en denrées alimentaires se fait par un contrôle d'espaces de prédation puisque les milliers de combattants qui alimentent les différents fronts doivent se nourrir. La secte islamiste recourt ainsi au banditisme transfrontalier, aux pillages, aux coupages des routes pour s'approvisionner. Plusieurs attaques sur les routes de l'Extrême-Nord ont souvent consisté à s'approvisionner en céréales, bêtes de consommation ou produits pétroliers. Si l'on s'en tient au mois de septembre à décembre 2014, ce sont au moins 28 attaques visant uniquement des troupeaux qui ont été rapportées<sup>94</sup>. En 2015, selon une estimation faite par Boko Haram lui-même, le nombre de bœufs volés en territoire camerounais s'élèverait à 4 200, sans compter les petits ruminants<sup>95</sup>. Les assaillants prennent à chaque fois au minimum une cinquantaine de têtes, quand ce n'est pas trois ou quatre cents<sup>96</sup>. Au-delà des nécessités alimentaires, les biens matériels collectés au cours des opérations militaires participent aussi d'une stratégie criminelle d'accumulation. Des déplacés de Kolofata dans le département du Mayo-Sava racontent : « Quand ils sont venus dans le village (...), nous savions qu'ils avaient brûlé des maisons dans les villages alentours, ils sont venus avant la tombée de la nuit quand les hommes étaient encore dans le village. Ils ont pris tout ce qu'ils pouvaient. (...) Ils ont pris les matelas, les meubles, tous les animaux, (...) et ils ont tué ceux qui n'avaient pas fui ». En plus du pillage et de la répartition des biens au sein du groupe, c'est donc un système de circulation de l'argent et de redéfinition des activités productrices de valeurs.

---

<sup>92</sup> *L'œil du Sahel*, n° 588 du 27 mars 2015.

<sup>93</sup> Mbarkoutou MAHAMAT, « Boko Haram : évolution des modes opératoires au Cameroun », *Revue Le Digita*, n° 14 du 1er Semestre 2016, p. 71.

<sup>94</sup> Corentin COHEN, « Boko Haram, une impossible sociologie politique ? Un groupe armé catalyseur de la violence armée régionale », in dossier « Comprendre Boko Haram. Des pasteurs transhumants entre alliances et conflits au Tchad », *Afrique Contemporaine*, n° 55, 2015, p. 90.

<sup>95</sup> Issa TCHIROMA BAKARY, ancien ministre de la Communication, *Cameroon Tribune*, 15 janvier 2016.

<sup>96</sup> Corentin COHEN, Op. Cit., (supra, note n° 93), p. 90.

## **Paragraphe II : Les facteurs de progression de Boko Haram et l'évolution de ses modes opératoires au Cameroun**

Un ensemble de facteurs ont permis à Boko Haram de progresser (A) et d'enraciner ses modes opératoires pour menacer et déstabiliser le Cameroun (B).

### **A – Les facteurs de progression de Boko Haram au Cameroun**

Les facteurs expliquant le renforcement de Boko Haram dans la partie septentrionale du Cameroun peuvent être trouvés dans les fractures ethnoculturelles (1) et religieuses (2) qui transcendent cet espace.

#### **1. Les fractures ethnoculturelles**

Le marquage ethno-communautaire entre les communautés transfrontalières du Cameroun et du Nigéria a joué un rôle décisif dans la dynamique de territorialisation de Boko Haram. Il faut noter que la démarcation entre le Nigéria et le Cameroun traverse une ancienne aire socioculturelle remontant au grand empire du Kanem-Bornou au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>97</sup>. La région septentrionale du Cameroun était une zone périphérique du Califat peul de Sokoto au début du XIX<sup>e</sup> siècle, au moment de la constitution des micros-Etats appelés Lamidats<sup>98</sup>. Cette partie du Cameroun communément appelé Nord-Cameroun ou Grand-Nord renvoie aux trois régions actuelles qui la constituent : le Nord, l'Extrême-Nord et l'Adamaoua. Frontalière au grand voisin nigérian, les déplacements et les échanges commerciaux entre les populations des deux pays y sont séculaires. De nombreuses ethnies se côtoient de part et d'autre de la frontière et partagent les mêmes dialectes. Si les puissances impériales, peu enclines des liens entre populations, ont érigé des frontières de manière arbitraire qui ont séparé les peuples, la coupure sociologique n'a pas eu lieu. Il est demeuré une continuité ethnoculturelle qui entretient l'imaginaire d'une certaine conscience collective au sein des groupes dont l'identité porte une charge historique<sup>99</sup>. Le marquage ethno-communautaire permet de se saisir des frontières comme des ponts qui contribuent à leurs interrelations, à créer des isolats voire des particularismes culturels dans leurs zones d'installation.

Les grands groupes de peuplement qu'on trouve dans le septentrion du Cameroun sont d'une part les Peuls, les Mandara, les Kotoko, les Arabes Choa, les Bornouan et les Haoussa, musulmans dans la majorité des cas. Ils sont localisés à l'Extrême-Nord dans les Lamidats de Dumru, Guidiguis, dans les plaines du Diamaré et de Mora et dans les abords Sud du lac Tchad (département du Logone- Chari). D'autre part les peuples païens que sont : les Mafa, les Mousgoum, les Toupouri, Guiziga, Moundang, Fali, Mada, Guidar, Mofou, Mousey, Mboum, Laka, etc...qui peuplent les montagnes, les plaines et les plateaux du grand Nord-Cameroun. De même qu'il y a une continuité culturelle et linguistique entre les Kanouri du Nigéria et ceux du Cameroun, présents dans les départements du Mayo Sava et du Mayo Tsanaga. Le Nord-Est du

---

<sup>97</sup> Rodrigue NANA NGASSAM « Le Cameroun sous la menace de Boko Haram », *Le Monde Diplomatique*, Janvier 2015, p. 12.

<sup>98</sup> Chefferies peul dans le Grand Nord-Cameroun.

<sup>99</sup> Jean-Pierre MAGNANT, *La troisième mort de l'empire du Borno*, n°23, Travaux et Documents, Bordeaux, 1989.

Nigéria qui est la zone assiégée par la secte islamiste est largement peuplée des Kanouri et des Haoussa qu'on retrouve au Cameroun. Et ces groupes ont servi de colonne vertébrale à la formation de cette secte islamiste. Elle a également cherchée des appuis parmi les communautés bornouanes, appelées « Sirata ». Un unique canton est bornouan, celui de Kolofata, mais plus au Sud dans le Diamaré jusqu'à Maroua, on compte de nombreux villages et quartiers Sirata. Boko Haram a aussi trouvé des alliés naturels dans la communauté Mandara de la région de Mora, descendants du royaume Wandala, satellite du Borno, qui enserme le Nord des monts Mandara.

Les combattants de Boko Haram profitent de cet héritage transversal grâce à ce cadre sociologique commun aux deux pays pour infiltrer le Cameroun. Cette proximité permet aux membres de la secte islamiste de se fondre dans la population ou de s'implanter là où ils disposent de la famille. Ici, la conscience identitaire entre les populations frontalières du Nigéria et du Cameroun constitue un puissant levier auquel celles-ci sont attachées, et l'emporte bien sur les convictions politiques. De ce point de vue, la solidarité ethnique transcende les frontières, puisque le territoire suit le cours de la civilisation au point que l'allégeance à la tribu ou au clan prend le dessus sur la nationalité. Le sentiment d'appartenance à la même famille, à la même communauté et à une mémoire partagée l'emporte sur la frontière. Une telle mosaïque de peuples s'avère d'autant plus vulnérable à l'islamisme que l'Etat n'a pas les moyens de surveiller ses frontières, de contrôler les différentes ramifications entre les membres de Boko Haram et les populations locales. Dans ces contrées, on se méfie d'autant plus des promoteurs de la démocratie contre le terrorisme que ceux-ci prêchent aussi contre les féodalités traditionnelles, pour l'émancipation des femmes, la réforme agraire et la redistribution foncière, au mépris des hiérarchies anciennes<sup>100</sup>. On se méfie forcément d'une démocratisation qui aboutirait à la disparition des communautés. Et ici, la religion complète et fédère ce communautarisme.

## 2. Les fractures religieuses

Le référent religieux ajouté au registre identitaire participe à cet enracinement de Boko Haram au Cameroun. Il faut noter que l'introduction de l'islam comme identifiant religieux dans le septentrion du pays a été une variable lourde dans les changements sociétaux locaux. En réalité, la zone du lac Tchad fut historiquement traversée par toutes sortes de fondamentalismes et de radicalismes religieux qui ont parfois fabriqué des mouvements sectaires et confrériques à l'intérieur de l'islam. La zone où domine jusqu'ici l'idéologie de Boko Haram fut convertie à l'islam dès le début du 12<sup>e</sup> siècle. Là, en raison d'une incubation sociale de cette religion, les identités se sont modelées dans le sens de l'assimilation. L'islamisation a largement procédé d'un nivellement culturel, en injectant au sein de différents groupes sociaux, le sentiment d'une communauté identique, similaire et intégrée, bien que distincte en tout cas des populations non musulmanes. L'organisation terroriste Boko Haram occulte le caractère tragique de l'idéologie islamique dont elle est actionnaire en mettant en relief la dimension eschatologique et prophétique de son mouvement qui promet la félicité à ses partisans et ceux qui auront accepté d'adhérer à ses idéaux, au péril de leur sacrifice suprême. La traque par endoctrinement sur des

---

<sup>100</sup> Pascal TOUOYEM, *Dynamiques de l'ethnicité en Afrique : éléments pour une théorie de l'Etat multinational*, Tilburg : Tilburg University, 2014, 253 p.

masses populaires pauvres et ignorantes, dont l'horizon mental et spirituel est formaté par l'islam, apparaît comme la voie la plus plausible pour gagner du terrain et répandre au mieux les germes de l'attraction sociale.

De par sa proximité avec le Nord-Est du Nigéria où s'épand l'idéologie islamiste, les parties septentrionales du Cameroun notamment l'Extrême-Nord du pays est exposé à l'essaimage des idées émanant de son voisin nigérian. L'ancienneté et la solidité des liens historiques qui unissent ces deux parties permettent de comprendre le niveau d'influence que le Nigéria a sur cette région<sup>101</sup>. Dans cette histoire commune qui est séculaire, la révolution d'Ousman Dan Fodio au début du 19e siècle a mis en place la principale base de ce qu'on pourrait qualifier aujourd'hui de tutelle idéologique du Nigéria sur la région. Les racines de l'islam prennent leur essor avec l'appel de 1804 lancé par Ousman Dan Fodio aux Peuls de se convertir à l'islam. Cet appel à se convertir à l'islam va se propager au Cameroun et va assez vite endoctriner des populations qui pourtant n'avaient rien à voir, pour certaines, ni avec l'islam déjà, encore moins avec les idées qu'il diffuse. L'argument religieux a permis à Dan Fodio de mobiliser les masses musulmanes dans la guerre sainte qui a abouti à la fondation d'un vaste Etat politico-religieux, le Califat de Sokoto. Au début du 19e siècle, c'est la plus large entité politique en Afrique subsaharienne. Il regroupe plusieurs Etats ou émirats placés sous une autorité à la fois politique et religieuse qui porte le titre d'Amir al-Muminine<sup>102</sup>. L'islam a joué un rôle capital dans le développement de ce mouvement réformiste pour lui avoir permis de mobiliser un nombre important de partisans pour la fondation du Califat qui intègre tout le Cameroun septentrional actuel, et donc la région de l'Extrême-Nord<sup>103</sup>.

On peut le voir avec les conflits et crises à caractère islamique que le Nigéria a connu depuis la période précoloniale et qui ont fini par toucher le Cameroun, et l'Extrême-Nord. Ces mouvements nés tous au Nigéria se sont développés sans difficultés sur le sol camerounais. Certaines populations ont non seulement adhéré à leurs différentes idéologies mais ont aussi animé aux côtés des leaders nigériens l'implantation de ces organisations radicales. A côté du djihad de Dan Fodio, ce fut le mahdisme, un mouvement messianique qui considère son fondateur comme un prophète, qui se répandit très vite au Nord-Cameroun où ses partisans contestèrent la légitimité des Lamibés accusés de pratiquer un islam syncrétique teinté de paganisme. Puis vint le mouvement Izala, fondé en 1967 par Cheik Idris et Mahmood Gumi qui s'est répandu la même année à l'Extrême-Nord où il a propagé un discours rigoriste qui continue encore aujourd'hui à préoccuper l'autorité traditionnelle. Izala, en prônant ce qu'il appelle la pureté de l'islam, s'est attaqué aux pratiques des confréries Soufi, Tijjaniya et Quadriyya auxquelles sont affiliées les autorités traditionnelles et religieuses. La clarté de leurs discours, la

---

<sup>101</sup> Jusqu'à l'arrivée des puissances coloniales allemandes, la plus grande partie du nord Cameroun était incluse dans l'émirat de l'Adamawa au Nigeria l'un des Etats vassaux sur lesquels Dan Fodio exerçait sa suzeraineté, peuplé par les mêmes populations (principalement les Haoussas et les Peuls) et administré par les Britanniques de Lagos. Ce n'est qu'après l'accord de 1893 entre la Grande-Bretagne et l'Allemagne que l'Adamaoua a été divisé entre le Nigeria et le Cameroun avec une formule qui ne respecte pas les frontières ethniques. Voir à ce sujet Antoine SOCPA dans son article intitulé : « L'hégémonie cyclique ethnique au Nord Cameroun », *Afrique et développement*, Vol. XXIV. Nos 1 et 2, 1999.

<sup>102</sup> Littéralement commandeur des croyants.

<sup>103</sup> Muhammad SANI UMAR, *Islam and colonialism : Intellectual Responses of Muslims of Northern Nigeria to British Colonial Rule*, Leiden, Netherlands, Koninklijke Brill NV, 2006, p. 109.

modernisation de leurs méthodes, mais aussi la dénonciation de l'administration des dirigeants politico-religieux ont convaincu de nombreux musulmans de la crédibilité d'Izala et dont certains de ses partisans se réclament encore de lui dans la partie septentrionale du Cameroun. Enfin, le mouvement Maitatsine qui a vu le jour à Kano à la fin des années 1970 et qui malgré sa pénétration à l'Extrême-Nord disparut dans les années 1980 du fait du peu de soutien des populations.

## **B – L'évolution des modes opératoires de Boko Haram au Cameroun**

La technique des incursions et attaques massives (1) et le recours aux attentats suicides (2) sont les principales stratégies qu'utilisent les combattants de Boko Haram pour semer la terreur et la désolation au Cameroun.

### **1. Les incursions et les attaques massives**

Les techniques de guerre de Boko Haram sont directement issues des pratiques de coupeurs de route qui les ont précédés et d'éléments qu'ils ont incorporés dans leurs rangs. Durant cette longue période d'incubation, plus de deux décennies (1990 et 2000), les gouvernements nigériens et camerounais n'ont voulu voir dans ce banditisme routier transfrontalier qu'un épiphénomène d'insécurité passager, sur le point d'être résorbé. Tout cela sur fond de désintérêt incommensurable de la partie méridionale du pays pour le Nord, tant au Cameroun qu'au Nigéria. Pendant ce temps, ces bandes inciviles, au contenu changeant, mettaient au point tout à la fois des méthodes de combat, de contrôle d'espaces de prédation et un véritable système de recyclage d'argent sur les marchés, les gares routières et les transports<sup>104</sup>. Évaluer le nombre réel des combattants de Boko Haram est difficile faute de données stabilisées et vérifiables. Les tentatives d'évaluation de ses forces par les médias de 10 000 à 15 000 hommes n'ont guère de sens, car, ces chiffres sont cependant difficiles à préciser et peuvent recouvrir des réalités disparates. La secte islamiste dispose de bases plus ou moins mobiles où se trouvent des permanents, des semi-permanents et toute une mouvance d'individus mobilisés pour une action. Il n'existe pas de commandement unifié, mais des factions dont on évalue mal le degré de comptabilités entre elles qui leur confère cette impression, partout signalée, d'imprévisibilité.

Dans ce registre, Boko Haram s'est rendu maître de la surprise et des embuscades qui laissent toujours ses ennemis dans la stupéfaction et dans la panique générale. La simple évocation du nom de Boko Haram dans certains villages de la région de l'Extrême-Nord<sup>105</sup> crée au sein des populations et même auprès des forces de maintien de l'ordre une psychose générale. Car dans sa logique d'impétuosité, le mouvement désarçonne et n'opère pas de différenciation dans l'extrême violence qu'il répand. C'est la logique du tout ou rien, l'intransigeance à l'état pur. Ayant accumulé un capital de confiance au regard de nombreuses attaques contre les postes frontaliers de sécurité, Boko Haram accroît la pression sur le dispositif sécuritaire camerounais. Les attaques portées contre les cibles militaires touchent les villages frontaliers avec le Nigéria et

---

<sup>104</sup> Marc-Antoine PÉROUSE DE MONTCLOS, « Boko Haram, Islamism, Politics, Security and the State in Nigeria », Leiden, *African Studies Centre*, 2014, p. 12.

<sup>105</sup> Kolofata, Limani, Achigachia, Amchidé, Fotokol etc.

le Tchad. Successives et de plus en plus osées, les offensives de Boko Haram sur les positions militaires camerounaises participent d'un double objectif d'affaiblissement des dispositifs de défense du Cameroun et surtout d'un aménagement des couloirs d'approvisionnement.

A partir de 2013 et 2014, années auxquelles Shekau décide d'entrer frontalement en guerre contre le Cameroun, les populations civiles deviennent les principales victimes de l'escalade de la violence consécutive aux attaques répétées des combattants de Boko Haram. La production de l'effet psychologique sur les populations civiles passe par la banalisation de la mort au sein des familles et des communautés. Traumatisées, les populations rurales paient le plus lourd tribut des exactions aux côtés d'autres acteurs comme les chefs traditionnels dont certains ont dû accepter des compromissions par peur de représailles. Il faut noter que la stratégie insurrectionnelle de Boko Haram contre les populations civiles revêt une multitude de significations et s'appuie sur des modes opératoires des plus sanguinaires et dissuasives : Celle de la destruction par le feu qui souvent s'accompagne par des scènes de pillages ; l'usage des mines antipersonnel contre les populations et les cibles militaires et la mise à mort des populations par l'égorgement. C'est la technique la plus redoutée des populations dont l'effet psychologique est des plus dévastateurs. Elle est régulièrement appliquée par les assaillants de Boko Haram pour contraindre ainsi les populations à coopérer ou à fuir leurs domiciles et leurs villages. Le recours à des attaques suicides participe également à cette cruauté des Boko Haramistes.

## **2. Le recours à des attentats suicides**

L'attentat-suicide constitue un acte opérationnel violent indifférent aux victimes civiles, dont la réussite est largement conditionnée par la mort du ou des terroristes<sup>106</sup>. Le kamikaze est devenu en quelques années la bombe intelligente et bon marché du terrorisme de nouvelle génération, produit d'une idéologie et d'une technique de préparation facilement transposable et exportable<sup>107</sup>. La détermination des forces de défense du Cameroun va pousser Boko Haram à orienter son mode opératoire vers l'usage de l'explosif et de l'attentat suicide. La détermination des soldats camerounais, appuyée par les forces tchadiennes venues à la rescousse, témoigne d'une volonté de riposte évidente. Seulement, l'ennemi étant en difficulté cherche toujours à exister par la commission de la terreur absolue et à prouver qu'il peut encore combattre sur tous les fronts. Comme au Nigéria où Boko Haram a commis de nombreux attentats-suicides, le Cameroun dans sa partie septentrionale connaît le même phénomène. Les premières attaques terroristes à l'Extrême-Nord du pays sont perpétrées les 22 et 26 juillet 2015 dans la ville de Maroua, chef-lieu de la région et du département du Diamaré par l'œuvre d'adolescents<sup>108</sup>. Ils sont l'œuvre de jeunes filles ou de jeunes garçons que la secte islamiste instrumentalise et transforme en machine de guerre<sup>109</sup>.

---

<sup>106</sup> Pierre CONESA, « Aux origines des attentats-suicides », *Le Monde Diplomatique*, Juin 2004, p. 13 et 14.

<sup>107</sup> Ibid.

<sup>108</sup> Ces enfants sont issus des enlèvements procédés par les membres de Boko Haram dans les villages.

<sup>109</sup> Les jeunes garçons deviennent des soldats que la secte islamiste envoie au front tandis que les jeunes filles sont utilisées comme monnaie d'échange contre des prisonniers ou de l'argent, exécutent des travaux forcés au quotidien, servent d'esclaves sexuelles ou de kamikazes. Les témoignages recueillis lors des attentats laissent penser que les

Cette évolution de la dynamique conflictuelle, qui se manifeste par le recours aux bombes humaines s'explique sans doute par la nette diminution des effectifs de la secte islamiste. Principalement à cause des lourdes pertes occasionnées par les assauts contre des positions militaires et par des « ratissages » effectués par les armées de la coalition régionale. Du point de vue de Boko Haram, il est donc devenu économique, tant en personnel qu'en armement, de recourir aux attentats-suicides qu'aux assauts frontaux. Le recours aux attaques suicides dans le jeu insurrectionnel, articulé à l'utilisation d'engins explosifs improvisés, obéit à une logique de rationalisation des ressources. Le calcul coût/avantage qui préside à ce choix stratégique vise à tuer davantage en subissant moins de pertes dans ses rangs. Les attentats-suicides ne requièrent pas une logistique importante et nécessitent moins de personnels. Ce qui est un avantage considérable face à la guerre que lui oppose les forces coalisées de la région du bassin du lac Tchad. La campagne de terreur menée par Boko Haram est sans conteste l'une des plus sanglantes jamais réalisée par un groupe terroriste en Afrique. Avec plus d'une dizaine de milliers de morts et des millions de déplacés, pas une semaine ne passe sans que le groupe ne mène des attaques sur les civils ou sur les positions des armées régulières.

De par la formule des attaques, des cibles recherchées et des moyens utilisés, il est désormais clair que Boko Haram n'a pas seulement évolué dans sa formulation de la terreur. Ce groupe terroriste a aussi reconfiguré le mode de la guerre en une guerre non-conventionnelle. L'incertitude stratégique, qui est désormais la règle, n'est pas prête d'être levée car, la secte islamiste développe des postures asymétriques et contre-asymétriques fortes en réaction dialectique face à la supériorité de l'outil militaire. Elle utilise des moyens tactiques techniquement simples, différents et innovants au niveau des instruments, de la méthode et des lieux d'action (publics ou symboliques) visant les failles de l'adversaire. Boko Haram met à profit l'environnement de la région septentrionale du Cameroun, en évitant le combat frontal, et propose une approche imprévisible et invisible par des attentats-suicides avec pour effet d'induire l'usure psychologique et la débâcle des forces en opération qui la combattent. Dès lors, les postulats traditionnels en matière de sécurité sont totalement bouleversés, à tel point que les seuls moyens dissymétriques ne peuvent constituer, techniquement et/ou politiquement, la seule réponse à la menace asymétrique. De ce fait, les solutions politiques et les approches préventives à long terme acquièrent toute leur importance face à la menace type Boko Haram.

---

explosifs, placés sous les hijabs ou les vêtements des filles, sont le plus souvent déclenchés à distance, peut-être à leur insu.



## Conclusion

Au terme de cette analyse, on constate que la secte islamiste Boko Haram revêt dans un premier temps un caractère uniquement endogène. Elle émerge dans une mosquée à Maiduguri, capitale de l'Etat de Borno au Nord-Est du Nigéria. De simple lieu de prière pour les musulmans, la mosquée s'est transformée très vite en bastion d'endoctrinement, d'apprentissage de l'islam fondamentaliste et de retour à la charia prônée et prêchée par son fondateur Mohammed Yusuf. La grande répression du gouvernement nigérian pour éradiquer ce mouvement, ayant entraîné la mort de Yusuf, pousse ses partisans à se radicaliser et à recourir à la violence armée. Poursuivi de toute part dans leur bastion du Nord-Est du Nigéria, Boko Haram va traverser la frontière pour se réfugier dans les pays voisins au Nigéria où le groupe terroriste se propose d'établir un Califat avec son nouveau chef Abubakar Shekau. Très poreuses, les frontières nigérianes-camerounaises favorisent son implantation au Cameroun. L'histoire multiséculaire liant le peuple nigérian et le peuple camerounais remontant au grand empire du Kanem-Bornou au XVI<sup>e</sup> siècle et au Califat peul de Sokoto au début du XIX<sup>e</sup> siècle facilite aussi sa pénétration.

Face à la pression des forces de défense des pays du lac Tchad (Nigéria, Cameroun, Tchad, Bénin), Boko Haram ne se contente plus aujourd'hui des moyens d'action conventionnels de la guerre mais recourt à de nouvelles méthodes terroristes inspirées d'Al-Qaïda et de l'Etat Islamique (Daesh). Ses combattants multiplient les attaques meurtrières, des enlèvements, des exactions et des attentats-suicides contre les populations civiles et les forces armées régulières du Cameroun. Boko Haram est devenu une menace globale difficile à cerner tant ses contours et sa typologie opérationnelle sont polymorphes et mutants. Cette nouvelle forme de menace, diffuse et imprévisible, qui se substitue à la menace unique requiert de ce fait, la mise en place d'approches multiples afin d'éradiquer Boko Haram. Elles devraient surtout s'accompagner, comme l'affirme Fabien Jakob, « d'une recherche des causes profondes du phénomène, causes extrêmement variées (économiques, politiques, culturelles), et s'attaquer à leurs racines, ce qui n'est pas une mince affaire »<sup>110</sup>. Dès lors comprendre le phénomène Boko Haram au Cameroun, c'est aussi analyser les facteurs déstabilisateurs et crisogènes qui se combinent selon des logiques et des schémas extrêmement complexes<sup>111</sup>.

---

<sup>110</sup> Fabien JAKOB, « L'Union Européenne et la lutte contre le financement du terrorisme », *Etudes internationales*, Vol. 37, n° 3, 2006, p. 437.

<sup>111</sup> Voir Rodrigue NANA NGASSAM, *Le Cameroun sous la menace de Boko Haram : Causes et impacts sur le plan national*, Thèse de doctorat-Université de Douala, 26 janvier 2019, 333 p.